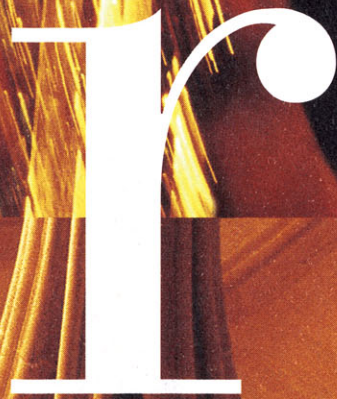


royaumont
saison
musicale
2005



royaumont
programme

Quand on s'appelle Caisse d'Épargne Ile de France Nord, on est banquier universel de proximité.

UN CONSEIL PRIVÉ POUR CHAQUE QUESTION :

- Gestion de patrimoine : la Caisse d'Épargne vous propose son service de Gestion Privée. Au-delà de la qualité du conseil financier, la Gestion Privée de la Caisse d'Épargne c'est l'expertise d'un gestionnaire privé en matière de droit patrimonial et de fiscalité.
- Vos projets de vie : votre chargé d'affaire Gestion Privée vous aide à définir vos objectifs et à les organiser en priorités. A l'écoute de vos attentes, il vous conseille des solutions de placements et de financements pour valoriser, protéger ou transmettre votre patrimoine, de la gestion autonome à la gestion sous mandat.
- Un suivi personnalisé : à l'issue des échanges que vous aurez avec votre chargé d'affaire en Gestion Privée, ce dernier vous remettra son analyse reprenant les préconisations personnalisées pour mener à bien vos projets. N'hésitez pas à contacter votre Conseiller d'Épargne pour découvrir notre Gestion Privée.
Département Gestion Privée tél. : 01 34 22 63 16

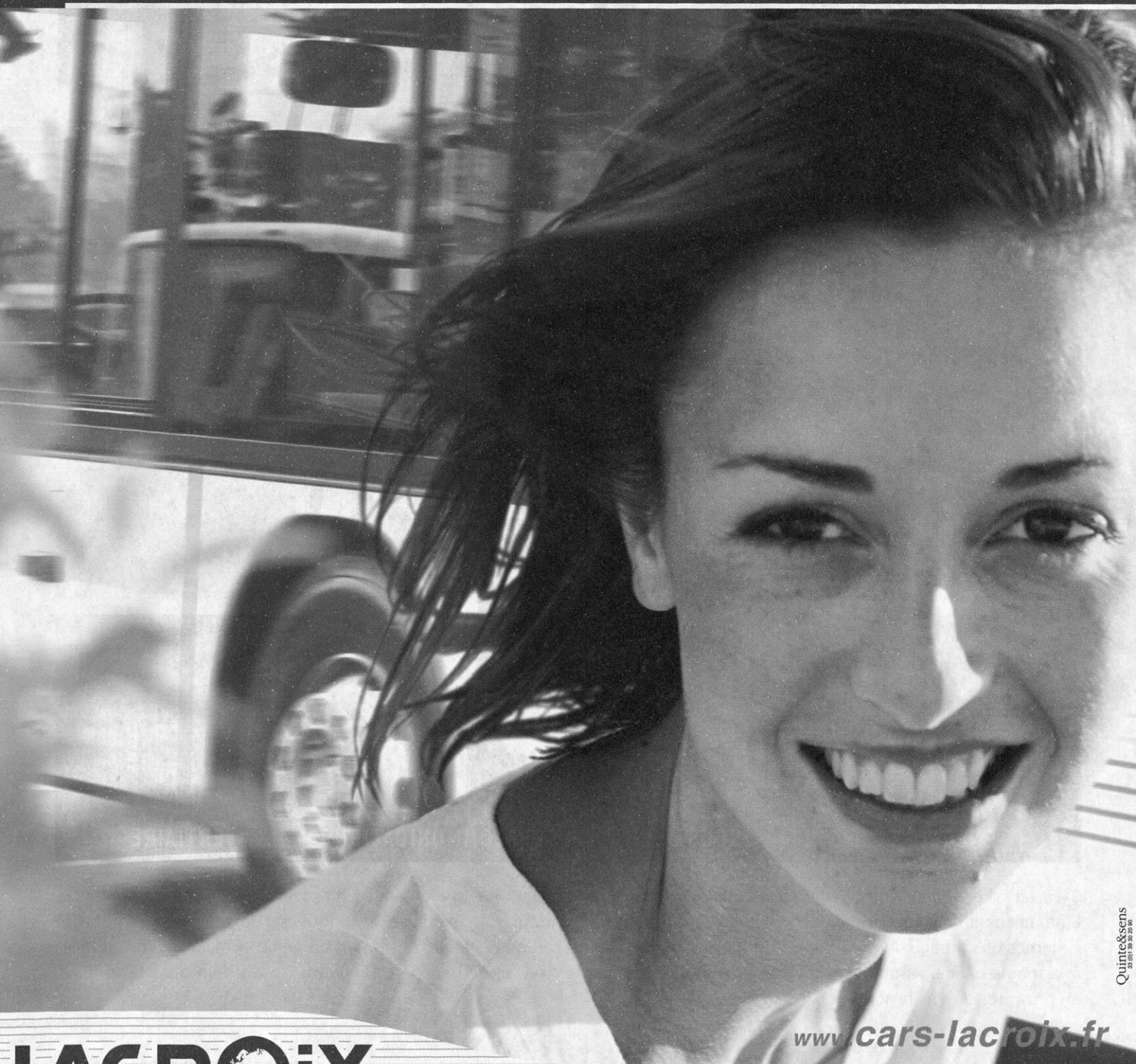


Qualité • Performance • Innovation

Imaginer

Liberté
de mouvement
Tranquillité
Facilité
à l'esprit

l'idéal.



Quint&sens
31 01 20 20 20

www.cars-lacroix.fr

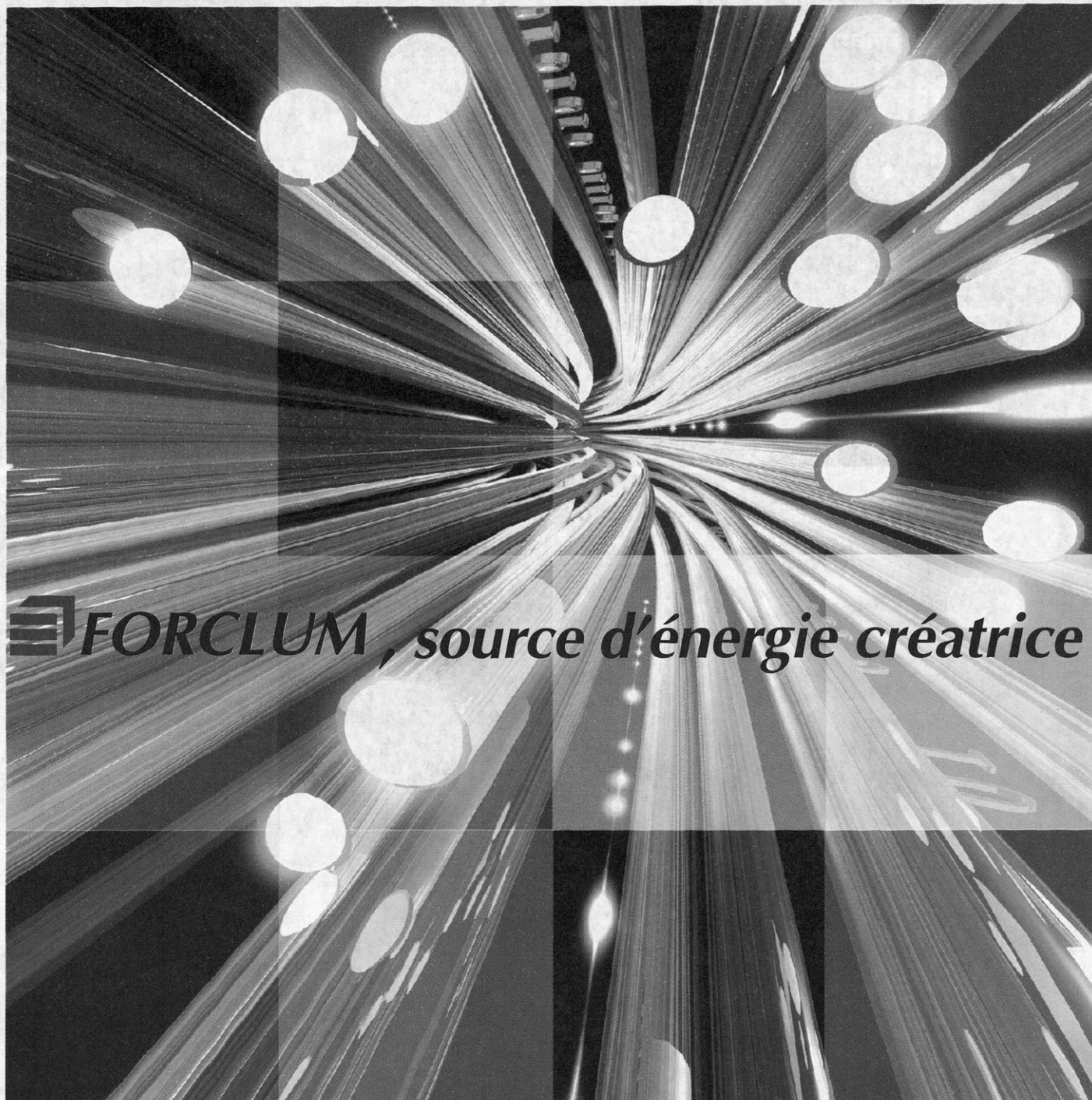
LACROIX
Notre passion vous transporte

Lignes régulières

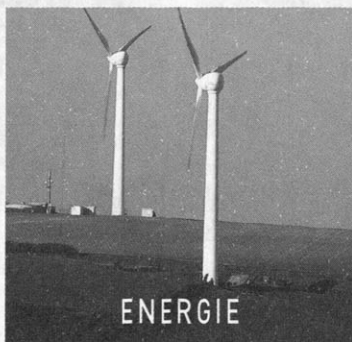
Scolaires

Voyage & Tourisme





FORCLUM, *source d'énergie créatrice*



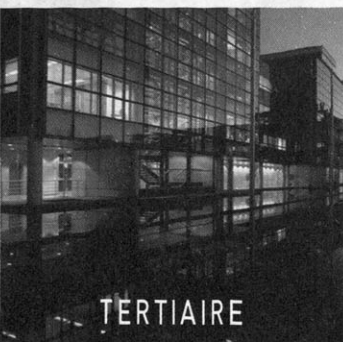
ENERGIE



INDUSTRIE



TELECOMMUNICATIONS



TERTIAIRE

Cent ans d'expérience nous ont appris quelque chose : on ne peut pas seulement se reposer sur cent ans d'expérience. Une nécessité vitale : innover, évoluer. Ainsi Forclum a enrichi son expertise historique en ingénierie électrique et systèmes d'éclairage. Notre offre de solutions globales multitechniques s'étend désormais au génie climatique, mécanique, à la maintenance, jusqu'aux infrastructures de télécommunications et de transports. Forclum va plus loin dans l'expertise, au plus près de vos besoins.

www.forclum.fr

SAMEDI 27 AOUT

20H / CAFÉ DÉBAT

21H / PROJECTION I

DIMANCHE 28 AOUT

14H30 / TABLE RONDE

16H / ECHO

18H30 / HOMMAGE À

FAUSTO ROMITELLI I

r

27 ET 28 AOUT 2005

Impact, espace et vidéo

SOMMAIRE

Présentation page 4

SAMEDI 27 AOÛT

Café - débat page 5

Concert de 21h page 5

DIMANCHE 28 AOÛT

Table - Ronde page 11

Concert de 16h page 11

Concert de 18h30 page 21


La préparation des concerts de la Saison musicale bénéficie du mécénat d'AMEC SPIE SA et de Metro Cash & Carry France.

La Saison musicale bénéficie du mécénat du Comité Henry Goüin.

La SACEM soutient Voix Nouvelles.

amec[®]spie

METRO
Cash & Carry France

sacem 

Tous les annonceurs figurant dans ce programme sont membres du comité Henry Goüin, club d'entreprises mécènes de la Fondation Royaumont.



House of Training

METRO CASH & CARRY FRANCE est une filiale du Groupe METRO, 4ème groupe mondial de distribution. Présent dans 29 Pays, METRO est une société résolument mondiale qui a décidé d'implanter un programme international de formation à l'Abbaye de Royaumont.

Destiné à former ses cadres aux techniques de management, ce centre de compétences offre à ses stagiaires le cadre exceptionnel de l'Abbaye cistercienne de Royaumont, tout en les associant aux programmes culturels proposés par la Fondation, afin de promouvoir une culture d'entreprise forte basée sur l'ouverture d'esprit et l'affirmation de valeurs éthiques.

La FONDATION ROYAUMONT est un Centre Culturel de Rencontre qui prépare de jeunes artistes professionnels de nationalités très diverses aux concerts programmés chaque été pendant la Saison musicale. Ces programmes de haut niveau permettent à de jeunes artistes, chanteurs ou instrumentistes, de se faire connaître du public et d'acquérir les outils et méthodes indispensables à la réussite de leur future carrière.

C'est après avoir constaté que les activités de METRO et de la FONDATION ROYAUMONT partagent les mêmes valeurs d'excellence et d'échanges, que METRO a souhaité développer un projet de mécénat pérenne autour de la préparation de la Saison musicale de Royaumont, mécénat qui souligne la dimension culturelle de la présence de METRO à Royaumont.



AMEC SPIE, des valeurs et des hommes

Les métiers d'AMEC SPIE - génie électrique, installation et maintenance de systèmes de communications - nous placent au cœur de l'activité humaine. Notre développement se fonde sur le respect de notre éthique d'entreprise et de notre environnement social, et prend sa force dans la valorisation des compétences que les femmes et les hommes d'AMEC SPIE mettent en œuvre au service de nos clients.

C'est l'enracinement dans le tissu économique et social qui donne un sens à notre action et à notre développement. A l'inverse d'un passage éphémère, notre présence se traduit par une volonté de développer un partenariat sur le long terme et par une implantation profonde dans la vie locale.

AMEC SPIE apporte son soutien aux programmes musicaux de la Fondation Royaumont, et plus particulièrement à la découverte et à la promotion de jeunes chanteurs, instrumentistes et compositeurs de niveau international, dans le cadre des actions de formation, de diffusion et d'insertion professionnelles menées par la Fondation Royaumont, née de l'initiative d'Henry et Isabel Goüin.

En choisissant d'être mécène de Royaumont, AMEC SPIE souhaite, au-delà des liens familiaux qui unissent les créateurs de l'entreprise et ceux de la Fondation Royaumont, transmettre et partager ces valeurs de performances et d'exigence, de créativité et de pérennité, de dialogue et d'ouverture, au sein d'un projet culturel innovant et à l'écoute des évolutions du monde dans lequel il s'insère.

AMEC SPIE, le monde change à votre porte.

IMPACT, ESPACE ET VIDÉO

Deux ensembles phares, les Percussions de Strasbourg et les Neue Vocalsolisten, ouvrent le feu de la Saison musicale et nous offrent un florilège des plus grands compositeurs actuels, avec un hommage tout particulier à Fausto Romitelli.

Le thème de l'"Espace acoustique" caractérise cette année à la fois la session de composition 2005 (concerts le 10 septembre) et une série de créations mondiales. Espace démultiplié par la vidéo dans *Time Ballet*, la création d'Alexandros Markéas pour les Percussions de Strasbourg (27 août, 21h00), espace sonore en mouvement circulaire de *Tempus ex Machina* de Gérard Grisey (28 août, 18h30), mais aussi espace comme référent de composition avec des œuvres conçues pour l'acoustique des anciennes cuisines (28 août, 16h00).

Hommage à Fausto Romitelli

Fausto Romitelli, prématurément décédé, a durablement marqué Royaumont par sa présence comme compositeur et professeur en 2003. Voix Nouvelles lui rendra un hommage original au cours de deux concerts, l'un des Percussions de Strasbourg (28 août, 18h30) et l'autre de l'itinéraire (11 septembre, 16h30). Ces hommages permettront de réentendre sa musique, de comprendre d'où elle vient, et de voir comment elle a marqué une nouvelle génération de compositeurs. Cet hommage réunit l'un des compositeurs qui l'a le plus influencé (Gérard Grisey), des créations de ses amis écrites après sa mort (œuvres de Michaël Lévinas et

François Paris) et des commandes à de jeunes compositeurs qu'il a formés par son enseignement à Royaumont en 2003 (créations de Raphaël Cendo, Julien Bilodeau, Oscar Bianchi), ainsi que sa propre musique (*Cupio Dissolvi*, *Chorus*).

Le DVD du vidéo-opéra *An Index of Metals*, commande passée pour Voix Nouvelles 2003 et dernière pièce composée par Fausto Romitelli, sortira à cette occasion (co-production Royaumont-Ictus chez Cyprès). Rappelons que cette œuvre continue en 2005 à faire l'objet d'une importante diffusion en Europe.

SAMEDI 27 AOÛT

20H - CAFÉ-DÉBAT

A PROPOS DE *TIME BALLET*

avec Alexandros Markéas

Inspiré de l'essai *La Montre cassée* de Tiphaine Samoyault et des études de Conlon Nancarrow, *Time Ballet* d'Alexandros Markéas est écrit pour 6 percussionnistes et leur double filmé préalablement. Le compositeur nous présente ce spectacle qui met en scène des paradoxes temporels.

21H - PROJECTION I

Les Percussions de Strasbourg, direction artistique : Jean-Paul Bernard

Jean-Paul Bernard

Claude Ferrier

Bernard Lesage

Keiko Nakamura

François Papirer

Olaf Tzschoppe

Mario Caroli, flûte

ATLI INGOLFSSON
(1962)

Sulphur pulse (2003) - 12'
pour six percussions

GÉRARD PESSON
(1958)

Gigue (2002) - 4'
pour quatre percussionnistes

BRUNO MANTOVANI
(1974)

Un souffle (2003, création mondiale) - 11'
pour flûte et percussions

entracte

ALEXANDROS MARKÉAS
(1965)

Time ballet (2005, création mondiale) - 30'
pour 6 percussionnistes et dispositif vidéo
commande des Percussions de Strasbourg

Ce concert est enregistré par France Musiques.

ATLI INGOLFSSON (Islande, 1962)

Sulphur pulse (2003)
pour six percussions

Cette pièce est dédiée à la mémoire de Gérard Grisey.

La pièce s'inspire du bruit provenant d'un puits de vapeur d'une centrale géothermique en Islande. Ce bruit, et la force qu'il représente, avait beaucoup impressionné Gérard Grisey lors d'une visite en Islande. En effet, à l'époque c'était le puits le plus puissant d'Islande (autour de 55 MW). Il m'a demandé de l'enregistrer mais je ne suis pas parvenu à le faire avant sa mort. En 2001, j'ai finalement réalisé une prise de ce son. L'intention n'est pas celle d'imiter ce bruit, au caractère "blanc" dominant, mais ses différents composants ont influencé différentes sections de l'œuvre qui, ainsi, est devenue une réflexion autour de ce sujet dans son aspect sonore, physique, énergétique. Puisque s'il est vrai que le bruit blanc contient toutes les hauteurs, il est d'autant plus vrai qu'il contient tous les rythmes et peut être observé d'un point de vue rythmique, tout comme du point de vue du timbre.

La pièce a été réalisée en collaboration avec Les Percussions de Strasbourg.

Atli Ingolfsson

GÉRARD PESSON (France, 1958)

Gigue (2002)
pour quatre percussionnistes

Gigue de Gérard Pesson fait partie d'*Entente préalable*, œuvre collective écrite par douze compositeurs pour les quarante ans des Percussions de Strasbourg.

La gigue, avant ses développements dans la suite baroque, a été une forme dansée burlesque et même satirique de l'Angleterre élisabéthaine. Le nom de la danse se confond étymologiquement avec l'instrument qui la jouait : une sorte de vièle. De même, à la fin du *Rheumics* de Philippe Leroux, l'instrument devient la musique. C'est donc, au moment où il me passe le relais selon la technique du cadavre exquis, avec ce méta instrument fait d'outils de menuiserie que commence la danse. À Christian Lauba est emprunté un rythme, à Michaël Jarrell et Fausto Romitelli un accord, à François-Bernard Mâche un pattern qui a servi à l'élaboration de la "section de verre". Le début de la 6^e *Symphonie* de Mahler, très rythmiquement scandé, est utilisé comme matériau/accessoire sous forme de sample. Des tubes résonnants, joués sur le corps et sur le sol, relient les jambes et les bras de cette chorégraphie qui veut être fidèle au premier esprit parodique de la gigue.

Je n'avais pas treize ans quand j'ai entendu mon premier concert des Percussions de Strasbourg, et je sais qu'après Mozart et Webern, c'était une troisième sommation de la musique.

Gérard Pesson

BRUNO MANTOVANI (France, 1974)

Un souffle (2003)

pour flûte et percussions

Création mondiale

Composé avec le soutien de la Sacem dans le cadre du centenaire de la naissance d'André Jolivet, *Un souffle* rend hommage à la *Suite en concert* de ce compositeur en reprenant sa formation (une flûte et quatre percussions). Hommage par l'effectif, donc, mais aussi hommage musical, tant la pièce renvoie à la notion de rituel, si chère à Jolivet. En effet, dans la première partie de l'œuvre, une périodicité lancinante faite de tuilages entre les différents instruments sous-tend le discours. L'aspect giratoire du discours est alors progressivement mis en abîme par la flûte qui sort de cette logique de trame pour introduire des figures, tout d'abord très pointillistes, puis toujours plus complexes. C'est la naissance progressive de ces figures qui permettra à la musique de basculer vers une énergie de la pulsation affirmée, elle-même génératrice du déséquilibre lorsque apparaît un processus de décalage de différentes strates. L'œuvre s'achève dans une inquiète contemplation, dans un statisme perturbé par de brefs éléments évoquant les morphologies sonores typiques du travail électroacoustique.

Bruno Mantovani

ALEXANDROS MARKEAS (Grèce, 1965)

Time Ballet (2005)

pour six percussionnistes et dispositif vidéo

Création mondiale, commande des Percussions de Strasbourg

Time Ballet est la dernière d'un cycle de pièces qui met en relation le musicien et son double filmé et enregistré préalablement.

Cette relation me permet d'explorer un certain nombre de situations musicales particulières : le geste instrumental numérisé qui peut être manipulé et dissocié de ses conséquences sonores ; les jeux de dérèglement avec les codes de la perception visuelle ; les temps musicaux superposés et éclatés ; le temps de la construction d'une œuvre ré-injectée dans son parcours formel.

C'est autour de ces derniers points que *Time Ballet* déploie son discours musical. Inspiré de l'essai rêverie littéraire de Tiphaine Samoyault *La Montre cassée*, la pièce propose cinq situations temporelles paradoxales, cinq parties distinctes pendant lesquelles temps réel (les percussionnistes sur le plateau) et temps différé (les percussionnistes de l'ensemble sur les écrans) composent des couches séparées qui s'éloignent, se rapprochent et se heurtent continuellement. La tension dynamique que provoque cet antagonisme entre une possible échappée du temps lui-même et un temps lui-même rattrapé par sa défaillance, se trouve au cœur de la construction formelle de la pièce. Temps désordonné, temps figé, temps mobile, temps interrompu, toute une gamme de dérèglements temporels est déclinée jusqu'à l'éclatement de l'ensemble. En même temps, cet univers onirique dans lequel les musiciens évoluent génère une mise en espace du son en constante mutation. Sa transformation progressive, d'une configuration linéaire et continue vers une diffusion chaotique et saccadée, accompagne les métamorphoses d'une musique démultipliée.

Et quand bien même l'imaginaire du temps comme chronologie a supplanté celui du cycle, quand bien même nous pensons le temps comme une ligne et non comme une révolution, quand bien même l'heure n'est plus une déesse mais une vanité discrète, l'heure, c'est le moment et, en général, le bon moment.

Tiphaine Samoyault, *La Montre cassée*

Alexandros Markéas

Juin 2005

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

Les Percussions de Strasbourg

Jean-Paul Bernard (directeur artistique)
Claude Ferrier, Bernard Lesage, Keiko Nakamura,
François Papirer, Olaf Tzschoppe

**1998, atelier-résidence lors de la Session de composition Voix Nouvelles et concert, création d'Antoine Bonnet, commande de Royaumont. 2000, créations de Thomas Meadowcroft, Michael Oesterle, Johannes Schöllhorn, Nadir Vassena, commandes de Royaumont et du spectacle chorégraphique de Carlo Carcano et Thierry Lafont, commande de Royaumont. 2004, création de Benedict Mason. Ensemble en résidence à Royaumont jusqu'en 2007.*

En 1961, six jeunes percussionnistes de formation classique, membres de l'Orchestre Municipal de Strasbourg et de l'Orchestre de l'ORTF, sont très fortement sensibilisés à la musique contemporaine grâce à la programmation musicale des chefs des deux orchestres (Ernest Bour et Charles Bruck), très entreprenants dans le domaine de la création.

Mus par des forces vives qui marquent la musique de cette seconde moitié du XXe siècle, les six percussionnistes se réunissent autour d'un désir commun : fonder un ensemble "à percussion" et constituer un répertoire de musique de chambre conçu expressément pour lui, afin de donner à ces instruments quelle que soit leur origine - occidentale, orientale ou africaine - toute leur signification moderne. Ces six musiciens que l'on peut qualifier de précurseurs fondent, en 1962, le "Groupe Instrumental à percussion", qui allait devenir "Les Percussions de Strasbourg".

Rapidement, la formation suscite l'écriture d'un répertoire nouveau et se retrouve dédicataire des créations de Messiaen, Serocki, Kabelac, Ohana, Xenakis, Mâche ou Dufourt. La proximité de l'Allemagne, très active dans le domaine musical notamment au travers des festivals de Darmstadt et Donaueschingen et de la présence de Pierre Boulez à Baden-Baden, aura marqué de façon déterminante la création de cet ensemble original.

Depuis 1961, les Percussions de Strasbourg se sont renouvelées mais il n'en demeure pas moins que l'ensemble reste caractérisé par un certain nombre d'éléments. Tout d'abord, la collaboration à long terme avec de jeunes compositeurs permet de suivre un véritable travail de création tout en appuyant la programmation artistique sur des créations de compositeurs reconnus comme de véritables références musicales.

Ensuite, l'ensemble axe une partie de son travail sur la réinterprétation d'œuvres du répertoire tout en développant pluralité et éclectisme des choix artistiques (rappelons qu'en 1967, Edgar Varèse donne son autorisation pour que les six percussionnistes jouent *Ionisation*, œuvre initialement prévue pour treize percussionnistes ; là où l'on aurait pu voir la relève d'un défi, c'est la maîtrise musicale et le brio scénique qui s'imposent : l'interprétation est un succès et ouvre sa voie à un "groupe de genre" qui n'eut jamais de précédent).

Enfin, la mise en place de résidences est le fondement de nouveaux échanges fructueux.

Les Percussions de Strasbourg développent par ailleurs les nouvelles technologies, ce qui élargit leur champ d'activité, leur permettant de mettre en place une action de sensibilisation des publics mais aussi de repenser la forme même du récital de percussions et, plus largement, du concert de musique contemporaine.

Les Percussions de Strasbourg sont en résidence artistique à Royaumont jusqu'en 2007.

Les Percussions de Strasbourg sont soutenues avec constance et fidélité par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Alsace, la ville de Strasbourg et la SACEM.

Mario Caroli, flûte

** 2004, interprète d'In Principio, spectacle chorégraphique de Tiziano Manca et Françoise Murcia.*

Mario Caroli est né en Italie en 1974. Il a étudié avec Annamaria Morini, et il a été profondément influencé par Manuela Wiesler. A 22 ans il remporte le très convoité "Kranichsteiner Musikpreis" de Darmstadt. Il poursuit depuis une carrière de flûtiste soliste couronnée de succès. Il se produit avec les plus grands orchestres du monde (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Royal Festival Hall de Londres, Théâtre du Châtelet de Paris, Lincoln Center de New York, Les Percussions de Strasbourg, les Neue Vocalsolisten Stuttgart...), sous la direction des plus grands chefs (Pierre Boulez, Peter Eötvös, Hiroshi Wakasugi...). Le public et la critique internationale expriment leur enthousiasme pour ses interprétations et ses enregistrements. Très connu pour passer au crible le répertoire tout entier et pour ses impavides excursions dans les pages les plus extrêmes de la littérature, nombre de nouvelles compositions pour flûte lui sont confiées et dédiées par les plus grands compositeurs d'aujourd'hui.

* collaborations antérieures avec Royaumont

De ses rapports privilégiés font partie, entre autres, Dillon, Fedele, Ferneyhough, Gervasoni, Hosokawa, Kurtág, Jolas, Mantovani, Saariaho, Sciarrino, Stroppa, Yuasa. Parmi eux, citons Sciarrino qui a écrit à son sujet: "Il est le Paganini de la flûte". Sa vaste discographie comprend plusieurs monographies consacrées à la flûte et elle est régulièrement diffusée par les Radios les plus importantes. Mario Caroli enseigne dans les cycles de perfectionnement du Conservatoire National de Strasbourg, où il vit, et il donne des master-classes à travers le monde.

Atli Ingólfsson (Islande, 1962)

* première pièce jouée à Royaumont

Atli Ingólfsson est né en Islande en 1962. Il débute ses études musicales à Njardvik avec la guitare et l'harmonie. Il a déjà composé quelques pièces lorsqu'il arrive à Reykjavik où il intègre le département de théorie et de composition du Reykjavik College of Music. Il y étudie la composition avec Torkell Sigurbjörnsson et Atli Heimir Sveinsson et est diplômé en 1984 (l'ayant préalablement été en 1983 en guitare). Il reste un an de plus à Reykjavik pour terminer ses études de philosophie à l'université d'Islande. Il rejoint ensuite Milan pour étudier la composition avec Davide Anzaghì au Conservatoire Giuseppe Verdi, assistant au cours d'été de Franco Donatoni à l'Académie Chigiana de Sienne en 1988. A l'automne 1988, il vient à Paris pour prendre des cours auprès de Gérard Grisey. Après deux ans à Paris, où il suit les cours au conservatoire comme étudiant invité, il rejoint Bologne, travaillant toujours comme assistant de Gérard Grisey. Il revient à Paris pour une session d'été consacrée aux musiques informatiques à l'Ircam en 1992. Depuis 1999, Atli Ingólfsson s'est principalement concentré sur la composition, résidant le plus souvent à Bologne où il a créé FontanaMIX, ensemble dédié à la musique contemporaine. Il est choisi par l'Ensemble Intercontemporain pour composer une pièce pour piano Midi et ensemble. Le résultat de ce travail, *Envoi*, est créé en janvier 1995. A côté de cela, il a reçu des commandes de plusieurs ensembles et instituts comme le Swedish Concert Institute, Nuove Sincronie à Milan, Musica nel '900 à Trento, Mirkk Art Forum à Tokyo, Ensemble l'Itinéraire à Paris, la Biennale de Berlin, l'ensemble Caput, l'ensemble Kroumata, Reykjavik 2000, Les Percussions de Strasbourg, le Biennale de Venise et beaucoup d'autres. Ses œuvres ont été interprétées en Europe et plus particulièrement dans les pays du nord. Parmi les interprètes de ses œuvres, on peut citer l'Ensemble Avanti, le Quatuor Arditti, The Oslo Sinfonietta, KammarensembleN, le trio de percussions SISU, James Clapperton, Håkan

Hardenberger... Atli Ingólfsson a été compositeur en résidence lors du Festival de musique de chambre de Båstad, en juin 2003.

Bruno Mantovani (France, 1974)

* 1995, étudiant de la Session de composition Voix Nouvelles, création de Fantaisie d'été par l'Ensemble Recherche.

Après des études de piano, de percussion et de jazz au conservatoire de Perpignan, Bruno Mantovani entre en 1993 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il remporte les premiers prix d'analyse, d'esthétique, d'orchestration, de composition, et d'histoire de la musique. Il complète sa formation dans cet établissement en troisième cycle (auprès de Guy Reibel), à l'université de Rouen (maîtrise de musicologie), à l'abbaye de Royaumont (session de composition en 1995) et à l'Ircam (cursus de composition et d'informatique musicale en 1998-99). Il travaille ensuite avec de prestigieux solistes et chefs d'orchestre (citons par exemple Barbara Hendricks, Sylvia Marini, Emmanuel Pahud, Sophie Cherrier, Paul Meyer, Michel Portal, Philippe Berrod, Alain Billard, Jean Geoffroy, Vincent David, Claude Delangle, Eric Le Sage, Michel Dalberto, Jay Gottlieb, Peter Eötvös, Manfred Schreier, Jonathan Nott, Laurent Cuniot, Pierre-André Valade, Pascal Rophé...).

Fidèle à ses interprètes de prédilection, il collabore de façon régulière avec certains ensembles comme TM+ (pour lequel il compose depuis 1997), Alternance, et à partir de 2001, l'Ensemble Intercontemporain. Ses œuvres font l'objet de commandes de la part de l'Etat, de Radio France, de l'Orchestre de Paris, de l'Orchestre National d'Ile de France, de l'Orchestre Symphonique de Bamberg, de l'Orchestre de la radio de Sarrebrück, de la WDR (radio de Cologne), de l'Ensemble Intercontemporain, de l'auditorium du Louvre, ainsi que de plusieurs organismes (comme *Musique Nouvelle en Liberté* ou *Musik Der Jahrhundert*) et festivals (Octobre en Normandie, Musica, Aujourd'hui musiques). Elles sont régulièrement jouées en France et à l'étranger, certaines d'entre elles ayant été primées lors de concours internationaux (le *Concerto pour violon* et *Turbulences* ont remporté le premier prix au concours de la ville de Stuttgart en 1999, *D'un rêve parti* a été sélectionné pour Gaudeamus à Amsterdam en 2001, et *Série noire* est conseillée aux organismes de diffusion radiophonique par la Tribune des compositeurs de l'Unesco la même année). En outre, Bruno Mantovani a reçu la bourse de composition de l'Académie des Beaux-Arts en 1997, une bourse de la fondation Nadia et Lili Boulanger en 1999, le prix Hervé Dugardin de la Sacem en 2000, et plusieurs récompenses pour les deux disques monogra-

phiques qui lui sont consacrés sur le label Aeon – Harmonia Mundi ("coup de cœur" de l'académie Charles Cros, 5 diapasons...). Il bénéficie de plusieurs résidences : à la Herrenhaus Edenkoben (Allemagne) entre août et décembre 1999 à l'invitation de Peter Eötvös, au festival Octobre en Normandie pour son édition 2001, à Bologne, dans le cadre du programme "Villa Médicis hors les murs" de l'AFAA en 2002 où il écrit *Le sette chiese*, fresque de 40 minutes destinée à l'Ensemble Intercontemporain, au festival des Arcs la même année, et à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) en 2004-2005.

Ses œuvres sont publiées aux éditions Henry Lemoine.

Alexandros Markéas (Grèce, 1965)

* 2001, création de son Quatuor à Cordes par le Quatuor Arditti, commande d'Etat pour Royaumont. 2003, création de *La Paix ! et Demain on travaille !* par les jeunes solistes et les chorales de Persan et Montmorency, commande pédagogique de Royaumont et de l'ADIAM 95.

Né en 1965 à Athènes, Alexandros Markéas étudie le piano et l'écriture musicale au Conservatoire National de Grèce. Il continue ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, et obtient le premier prix de piano et de musique de chambre. Il donne de nombreux concerts en soliste et en formations de chambre. Parallèlement, il se consacre à la composition. Il suit les classes d'écriture, d'analyse et de composition du CNSMDP avec Guy Reibel, Michaël Lévinas et Marc-André Dalbavie et obtient les premiers prix de contrepoint. Il est aussi sélectionné pour suivre le cursus annuel de composition et d'informatique musicale de l'Ircam ainsi que l'Académie de composition du festival d'Aix-en-Provence. Depuis 15 ans, ses œuvres sont jouées en France et à l'étranger par différentes formations comme l'Ensemble Intercontemporain, Court-Circuit, l'Itinéraire, TM+, Ars Nova, les jeunes solistes, le quatuor Habanera, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Alter ego, l'Ensemble Modern, le Quatuor Arditti... Il compose également beaucoup d'œuvres pédagogiques, destinées aux enfants et aux formations d'amateurs, telles que *La Paix et Demain on travaille* créées à Royaumont en 2003 avec des chorales amateurs du Val d'Oise. En 1999, Alexandros Markéas est nommé pensionnaire de l'Académie de France à Rome à la Villa Médicis et, en 2001, il reçoit le prix Hervé Dugardin de la SACEM, et une commande de la Fondation Royaumont pour le quatuor Arditti. Depuis 2003 il enseigne l'improvisation au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Ses œuvres sont éditées aux éditions Billaudot.

Le travail d'Alexandros Markéas est caractérisé par sa

volonté d'interroger le phénomène musical et ses codes de perception. Il s'inspire de différents domaines d'expression artistique, tels que l'architecture, le théâtre et les arts plastiques (installations, événements, vidéos) pour créer des situations d'écoute musicale particulières.

Gérard Pesson (France, 1958)

* 1993, Cinq Poèmes de Sandro Penna, *Le Gel* par jeu, par l'Ensemble FA. 1994, création de *Sur le Champ*, commande musicale et littéraire de Royaumont dans le cadre de "Carnet de Notes", poème de Pierre Alféri, par l'Ensemble FA et les jeunes solistes ; Nocturnes en Quatuor, Non sapremo mai di questo mi, *La vita è come l'albera di Natale* par l'Ensemble FA. 1995, *Récréations françaises* par l'Ensemble Recherche. 2002, *Neige Bagatelle* dans le cadre du concert-palindrome du 02/02/02 20:02. 2003, *Rébus* par l'Ensemble SIC.

Gérard Pesson est né à Torteron (Cher). Après des études de Lettres et Musicologie à la Sorbonne puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il fonde, en 1986, la revue de musique contemporaine *Entretemps*. En 1990, il fonde, avec François Grandchamp, la collection de disques et les éditions Una Corda. Il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) de 1990 à 1992. Lauréat du Studium International de composition de Toulouse (1986), d'Opéra autrement (1989 - Villeneuve-lès-Avignon), de la Tribune Internationale de l'Unesco (1994), il obtient en mai 1996 le prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco. Ses œuvres ont été jouées par de nombreux ensembles et orchestres en France et à l'étranger : ensemble Fa, 2E2M, ensemble Intercontemporain, L'Itinéraire, Ensemble Modern, Ensemble Recherche, Ensemble Ictus, Alter Ego, Accroche Note, Erwartung, Orchestre National de Lyon, Orchestre National d'Ile de France, etc... Son dernier opéra, *Forever Valley*, commande de T&M, sur un livret de Marie Redonnet, a été créé en avril 2000 au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

Ses œuvres sont publiées aux éditions Henry Lemoine depuis 2000.

DIMANCHE 28 AOÛT

14H30 - TABLE RONDE

AUTOUR DE FAUSTO ROMITELLI (1963 - 2004)

avec Michaël Lévinas, Paolo Pachini, François Paris, Jean-Luc Plouvier, Jean-Paul Bernard

En introduction aux deux concerts d'hommage à Fausto Romitelli disparu l'an dernier, et à la publication du DVD d'*An Index of Metals*, des compositeurs, interprètes et vidéastes présentent son œuvre et l'impact qu'elle a eu sur la création contemporaine.

16H - ECHO

Neue Vocalsolisten

Angelika Luz, soprano
Susanne Leitz-Lorey, soprano
Stephanie Field, mezzo
Daniel Gloger, contre ténor
Martin Nagy, ténor
Guillermo Anzorena, baryton
Andreas Fischer, basse

MICHAËL JARRELL
(1958)

...car le pensé et l'être sont une même chose... (2002) - 12'
pour six voix solistes

TIZIANO MANCA
(1970)

Narcisse (2002) - 4'
pour deux barytons

GEORGES APERGHIS
(1945)

Petrohli (2001) - 12'
pour chœur mixte

entracte

FARANGIS NURULLA-KHOJA
(1972)

.. a thorn expands to a rose (Une épine devient une rose)
(2004, création française) - 10'

MISATO MOCHIZUKI
(1969)

Ecoute (2002) - 12'
pour chœur mixte

MICHAËL JARRELL (Suisse, 1958)

...car le pensé et l'être sont une même chose... (2002)
pour six voix solistes (S/M/A/T/B/B)

La relative difficulté d'accès de la langue grecque présente dans le texte littéraire de *...car le pensé et l'être sont une même chose...* contribue à un certain hermétisme qui renforce l'aspect rituel de l'œuvre, bien qu'il ne soit pas particulièrement fait de mystère sur l'origine de ce texte (il s'agit de fragments du poème philosophique de Parménide). La sonorité de cette langue ancienne ainsi que les percussions que doivent actionner chacun des six solistes vocaux vont clairement dans ce sens. Là encore, bien que certains passages importants apparaissent sous forme parlée, il n'est pas rare que le texte, réflexion philosophique qui atteste de l'émergence au VI^e siècle avant notre ère du concept de l'être, ne soit occulté par son traitement polyphonique ou par sa dislocation phonétique. Certaines caractéristiques de l'écriture vocale propre à Michaël Jarrell sont observables, notamment les digressions onomatopéiques ou la présence de textures contrapuntiques, mais on trouve également des pratiques telles que le canon verbal (lettre J), ou encore un procédé de condensation du texte consistant à faire prononcer simultanément plusieurs de ses syllabes (mes. 23 et 41 par exemple). On peut noter en outre un travail particulièrement fin quant à l'"orchestration" des voix, avec un souci manifeste des relais et de la combinaison des attaques. À la fin de la pièce, la phrase centrale du texte de Parménide ("car le pensé...") se détache, isolée par un silence d'environ quatre secondes, dans un environnement très léger de percussions qui suggère par des rebonds de vitesses différentes un effet d'apesanteur particulièrement réussi.

...car le pensé... correspond pour le compositeur à une période où il était particulièrement concentré sur des pièces virtuoses. C'est le besoin de rompre momentanément avec cette orientation de son écriture qui l'amène alors à s'interroger sur les modalités d'un autre temps musical. La dimension rituelle, accentuée dans la présente version par les percussions confiées aux chanteurs - il existe une version antérieure avec nonette instrumentale - était sans doute le meilleur moyen d'y parvenir ; elle favorise ici un discours structuré en courtes séquences dont l'enchaînement est souvent souligné par le jeu des percussions. Le temple-block et les tam-tams ont un rôle important, l'un pour les attaques et le marquage temporel de l'origine, les autres pour leur modèle acoustique très prégnant (une longue résonance avec des modifications de timbres) auquel se conforme souvent l'écriture de la résonance des voix. Le tam-tam compense par sa diffusion omnidirectionnelle (et donc par la sensation d'espace à laquelle il est lié) la localisation ponctuelle des voix. Les diapasons, prolongés par des bongos faisant office de résonateurs, symbolisent l'idée de pureté, l'origine de la musique.

Michaël Jarrell

...car le pensé et l'être sont une même chose...
Sur des fragments du Poème de Parménide

II

Allons, je vais te dire et tu vas entendre quelles sont les seules voies de recherche ouvertes à l'intelligence ; l'une, que l'être est, que le non-être n'est pas, chemin de la certitude, qui accompagne la vérité ; l'autre, que l'être n'est pas : et que le non-être est forcément, route où je te le dis, tu ne dois aucunement te laisser séduire. Tu ne peux avoir connaissance de ce qui n'est pas, tu ne peux le saisir ni l'exprimer ;

III

car le pensé et l'être sont une même chose.

V

Il m'est indifférent de commencer d'un côté ou de l'autre ; car en tout cas, je reviendrai sur mes pas.

IX

Mais puisque tout a été nommé lumière ou nuit et que, suivant leurs puissances, tout se rapporte à l'une ou à l'autre, l'univers est à la fois rempli par la lumière et par la nuit obscure ; elles sont égales et rien n'est en dehors d'elles.

XIV

Brillant pendant la nuit elle roule autour de la Terre sa lueur étrangère.

XIX

C'est ainsi que, selon l'opinion, ces choses se sont formées et qu'elles sont maintenant et que plus tard elles cesseront, n'étant plus entretenues. A chacune d'elles les hommes ont imposé le nom qui la distingue.



France
musiques

91.7

Prima la musica*

France Musiques
partenaire de
la Saison musicale de Royaumont



Les programmes complets sont sur
francemusiques.com

TIZIANO MANCA (Italie, 1970)

Narcisse (2002)

pour deux barytons

Avant de tomber amoureux de sa propre image, Narcisse rencontre, dans la forêt où il s'est égaré, la nymphe Echo.

Echo, nous explique Ovide, avait encore à ce moment-là un corps, mais, ayant causé un tort à Junon, elle fut punie par la déesse en ce qu'elle avait de plus excellent, et fut privée de parole. Bien qu'elle fût encore capable de parler, il lui était devenu impossible d'entamer un discours : la nymphe ne pouvait que répéter les mots de son interlocuteur.

À la vue du jeune Narcisse, Echo tombe amoureuse, mais, ne pouvant lui adresser la parole, reste en attente, cachée. Au moment où Narcisse appelle ses camarades, la nymphe lui répond, reprenant telles quelles ses paroles. Narcisse comprend que la nymphe le désire, et, mû par son orgueil, la chasse. C'est à cause de son amour déçu pour Narcisse que la nymphe Echo perdit son corps. Cela explique donc pourquoi celui qui crie dans la forêt réentend ses propres paroles. C'est Echo qui lui répond.

La tradition musicale s'est tout naturellement laissée séduire par cet amour douloureux : est-il quelque chose de plus facile en effet que d'évoquer en musique l'idée d'espace au moyen des effets de l'écho ?

Pourtant, ce n'était pas encore cela qui a capté mon attention. Narcisse, dans le récit d'Ovide, est confronté à deux reflets : le premier, "acoustique", produit par la voix d'Echo, et le second, "visuel", renvoyé par l'eau.

Et ce n'est pas sa voix qui cause sa perte, mais son image. Pourquoi ? Ovide ne veut-il pas dire que nous pouvons échapper aux mots et aux sons, mais non à l'image ? Que la séduction du regard est insoutenable ? Qu'a donc vu le jeune homme à la surface de l'eau ?

Dans une fresque pompéienne, la figure de Narcisse réfléchi dans l'eau prend la forme inquiétante d'un être cornu, diabolique.

Cette musique fut écrite à l'origine pour une chorégraphie créée à Royaumont dans le Grand Atelier Musique-chorégraphie de 2002, mais même si aucune danse ne l'accompagne, elle évoque la présence du corps.

Il me semblait qu'un corps qui, *sans parler*, danse, est semblable à Narcisse qui, confronté à lui-même, se tait. De plus, les deux chanteurs, sur scène mais *immobiles*, rappellent la nymphe Echo, qui, d'amour, perd son corps. Autrement dit : c'est la situation typique de la danse en tant que spectacle visuel dépourvu de parole, c'est la situation typique du chant en tant que pur son, spectacle sonore dégagé du corps, d'un corps désormais brisé, lacéré dans la culture occidentale.

Mais, si l'histoire de Narcisse est celle d'un corps et d'une voix aliénés et de la douleur de ne pouvoir se reconnaître soi-même, il fallait donc représenter l'étrangeté à soi de sa propre voix.

Entendre sa propre voix jaillir d'une source extérieure et différée dans le temps. Réécouter ses propres mots en tant que mots, que sons. De l'écho, je n'ai pourtant pas retenu l'effet spatial trop souvent abusé, mais la répétition, à travers laquelle la signification, non pas le sens, reste, pour ainsi dire, suspendue.

De là le choix de deux voix identiques : non pas pour produire l'effet facile de l'écho, mais pour que les deux barytons, placés à distance et chantant *presque* toujours la même chose, rendent impossible la reconnaissance de celle des deux voix d'où naît le son.

Les voix ne chantent pas le texte *Fragments du Narcisse* de Valéry, elles le chuchotent plutôt, parce que c'est ainsi que j'imaginai le dialogue entre Narcisse et son bien-aimé, lui-même.

De ce fait, s'est imposé le choix d'une vocalité toute artificielle où s'exaltent les différentes qualités vocales, et par où le sens *s'éloigne* presque du texte, sans toutefois le livrer à un bruyant néant.

Dussent naître de ce murmure des sons, ils sont si longs, qu'on ne peut plus comprendre si ce sont encore des voix humaines ou si c'est en eux l'espace qui résonne, tel un instrument.

Narcisse est dédié à Fabio Lombardo.

Tiziano Manca

Charmes (1922)

Paul Valéry, Fragments du Narcisse

[...]

Se surprendre soi-même et soi-même saisir,
Nos mains s'entremêler, nos maux s'entre-détruire,
Nos silences longtemps de leur songes s'instruire,
La même nuit en pleurs confondre nos yeux clos,
Et nos bras refermés sur les mêmes sanglots
Étreindre un même cœur, d'amour prêt à se fondre...
Quitte enfin le silence, ose enfin me répondre

[...]

Près de moi, mon amour, choisir un lit de feuilles,
Sortir tremblant du flanc de la nymphe au cœur froid,
Et sans quitter mes yeux, sans cesser d'être moi,
Tendre ta forme fraîche, et cette claire écorce...

[...] te saisir enfin !... Prendre ce calme torse

[...]

Ô mon corps, mon cher corps, [...] je voudrais apaiser
Votre bouche... [...] je briserais, baiser,
Ce peu qui nous défend de l'extrême existence,
Cette tremblante, frêle, et pieuse distance
Entre moi-même et l'onde [...]

L'âme, l'âme aux yeux noirs, touche aux ténèbres mêmes,
Elle se fait immense et ne rencontre rien...

[...] corps misérable, il est temps de s'unir...

Penche-toi... Baisse-toi [...]

GEORGES APERGHIS (Grèce, 1945)

Petrohl (2001)

pour chœur mixte

Petrohl est une pièce commandée par le festival Wien Modern et écrite pour les Neue Vocalsolisten de Stuttgart. Cette pièce, inspirée par le travail textuel et pictural d'Adolf Woelfli, se propose de développer certaines pulsions qui s'y trouvent, (remplissage excessif et compulsif de l'espace, répétitions rituelles, détails agrandis inconsidérément, surchargés, détournés sans cesse de leur sens premier, polyphonies saturées etc...), tout en gardant une distance, une "harmonie", qui canalise ces débordements et proliférations. Il s'agit donc d'architectures juxtaposées, créant des espaces fictifs, parfois reconnaissables, mais toujours furtifs et éphémères. Des figures musicales essaient d'y trouver leur chemin comme dans un labyrinthe, puis finissent par tout envahir, abolissant ainsi le silence, instaurant un fonctionnement organique mais indolore.

Georges Aperghis

L'artiste suisse Adolf Woelfli (1864-1930) traduit un monde imaginaire très original, empli d'associations comme autant d'éléments géométriques ludiques. Woelfli est connu aujourd'hui comme le premier artiste schizophrène à la créativité impressionnante. Son art visuel et surtout sa production littéraire, particulièrement abondante lorsqu'il était à l'asile, ont trouvé une vaste résonance auprès d'artistes intellectuels.

Ainsi, Wolfgang Rihm et Lucia Ronchetti ont écrit des musiques sur des textes de Woelfli. Georg Friedrich Haas a même écrit une œuvre sur lui. "Son œuvre compliquée", comme il la définissait lui-même, inclut de splendides textes narratifs, ainsi que des compositions abstraites avec des lettres et des chiffres.

Le monde énigmatique et le monde-labyrinthique littéraire de Woelfli et ses images visuelles sont admirablement illustrés dans cette composition vocale de Georges Aperghis. La tessiture extrêmement colorée et hétérogène ainsi que les éléments textuels à la fois significatifs et voilés (et traduits avec beaucoup d'emphase) sont caracté-

ristiques de cette relation. Toutefois, cette impression se définit surtout par la façon dont Aperghis hiérarchise les éléments, il les dispose en lignes superposées et les place dans des situations théâtrales particulières. Ces lignes ont un caractère ludique, absurde et à la fois oppressant. Dans cette œuvre, ainsi que l'auteur le précise dans une interview à Peter Szendy, il a voulu "permettre à une impulsion de dominer, de remplir complètement l'espace à travers des répétitions forcées, des augmentations, des citations accumulées, des surcharges, des élans extrêmes, des usures, à travers une saturation presque complète". Les stratégies compositives ici mentionnées convergent en une sur-excitation consciente. Elles forment un réseau vital, presque acrobatique, rempli de gestes et d'éléments linguistiques, un réseau qui se tient éloigné des formes conventionnelles. Le langage presque imperméable de l'imagination fait l'effet d'une mer de voiles sémantiques. Des significations de différentes sortes apparaissent régulièrement hors de cette mer comme un éclat de lumière : ce sont des allusions à Woelfli ou à son *Petrrohl*, mais aussi à Dieu et à son existence humaine. "Vivre en étranger dans le langage", disaient Deleuze et Guattari dans leur *Kafka, Pour une littérature mineure*. L'œuvre de Georges Aperghis a explicitement cette dimension.

D'après Joern Peter Hiekel (traduit par Emmanuelle Bousquet).

FARANGIS NURULLA-KHOJA (Tadjikistan, 1972)

A thorn expands to a rose (Une épine devient une rose) (2004)
(création française)

Le titre de cette pièce est repris d'après une citation du poète mystique Sufi Jalolliddin Rumi :

"Frère, dépasse la douleur ; échappe toi du poison de tes impulsions. Le ciel s'inclinera devant ta beauté si tu le fais. Apprends à allumer la bougie. Lève-toi avec le soleil. Sors de la grotte de ton sommeil. C'est ainsi qu'une épine devient une rose. Un détail rayonne avec l'universel."

Cette notion de qualité universelle contenue dans des éléments particuliers se retrouve dans une autre image, celle de la pierre jetée dans une mare, créant une onde qui se propage en un cercle infini. L'inverse est-il possible ? Pouvons-nous reconstituer la pierre à partir du cercle infini ? Laquelle des deux actions est l'accomplissement de l'autre ? Dans cette pièce, j'essaie d'examiner les bribes de perfection qui apparaissent l'espace d'un instant, dans la périphérie de ce que nous entendons et de ce que nous voyons, dans cette zone d'ombre qui existe entre perception et illusion.

Farangis Nurulla-Khoja

MISATO MOCHIZUKI (Japon, 1969)

Ecoute (2002)
(création française)

Comme un puzzle imaginaire dont voici quelques pièces

Tout respire - les indiens Navajo savent - onomatopées -
au delà du sens - un pèlerinage aux sources -
la voie est libre - Cherchez par vous même !

Silence - le monde caché derrière - une nuit étoilée -
"Homme mirando al este" - L'Art Brut ou la transe ? -
Le signe de l'esprit saint dans le vol d'un oiseau

Plages astrales - les vagues du vent sur le sable -
intuition des cimes - les shamans de Sibérie -
dansez vos rêves - Chut, c'est un secret !

Misato Mochizuki

Souffles

De Birago Diop
A Ch. Cassagne.

Écoute plus souvent
les choses que les êtres.
La voix du feu s'entend,
entends la voix de l'eau,
écoute dans le vent
le buisson en sanglots.
C'est le souffle des ancêtres...

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis,
ils sont dans l'ombre qui s'éclaire
et dans l'ombre qui s'épaissit,
les morts ne sont pas sous la terre :
ils sont dans l'arbre qui frémit,
ils sont dans l'eau qui coule,
ils sont dans l'eau qui dort,
ils sont dans la cave, ils sont dans la foule :
les morts ne sont pas morts.

Écoute plus souvent
les choses que les êtres.
La voix du feu s'entend,
entends la voix de l'eau,
écoute dans le vent
le buisson en sanglots.
C'est le souffle des ancêtres,
le souffle des ancêtres morts,
qui ne sont pas partis,
qui ne sont pas sous terre,
qui ne sont pas morts.

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis,
ils sont dans le sein de la femme,
ils sont dans l'enfant qui vagit
et dans le tison qui s'enflamme.
Les morts ne sont pas sous la terre,
ils sont dans le feu qui s'éteint,
ils sont dans les herbes qui pleurent,
ils sont dans le rocher qui geint,
ils sont dans la forêt, ils sont dans la demeure :
les morts ne sont pas morts.

Écoute plus souvent
les choses que les êtres.
La voix du feu s'entend,
entends la voix de l'eau,
écoute dans le vent
le buisson en sanglots.
C'est le souffle des ancêtres.

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

Neue Vocalsolisten

* 2000, créations de Xavier Dayer, Thomas Désy, Brian Ferneyhough, Annette Mengel, commandes de Royaumont.

Ils sont chercheurs, découvreurs, aventuriers et idéalistes. Leurs partenaires sont des ensembles spécialisés et des orchestres de radios, d'opéras et de théâtre, studios de musique électronique, organisateurs de festivals et de tournées de musique contemporaine en Europe. Les Neue Vocalsolisten, fondés en 1984 sous la direction artistique de Muzik der Jahrhunderte comme ensemble spécialisé dans l'interprétation de musique vocale contemporaine, est devenu ensemble vocal de chambre artistiquement indépendant depuis 2000.

Il sont huit solistes lyriques, de la soprano colorature à la basse profonde en passant par le contre-ténor. Au delà des différences de personnalité, leur travail aboutit à un résultat collectif de grande qualité.

Leurs principaux centres d'intérêt sont la recherche, l'exploration des sons nouveaux, les nouvelles techniques vocales et les nouvelles formes d'articulation, dans le cadre d'un dialogue avec les compositeurs. Les concepts artistiques du groupe sont établis autour des domaines de la musique pour le théâtre et le travail interdisciplinaire avec électronique, vidéo, littérature ainsi que la juxtaposition de contrastes mêlant musique ancienne et création contemporaine.

Georges Aperghis (Grèce, 1945)

* 1978, direction d'un stage de théâtre musical avec l'ATEM. 2002, création dans le cadre du "concert palindrome" du 02/02/02. 2003, 7 Crimes de l'amour et Corps à corps par l'Ensemble SIC.

Né à Athènes en 1945, Georges Aperghis découvre la musique grâce à la radio et aux cours de piano que lui donne une amie de la famille. Essentiellement autodidacte, il s'installe à Paris en 1963 et mène depuis une carrière originale et indépendante, partageant son activité entre l'écriture au sens strict et le théâtre musical - dont il est le représentant le plus actif et le plus fidèle. Cette exploration scénique débute en 1971 avec *La Tragique Histoire du nécromancien Hiéronimo et de son miroir*, composé pour le Festival d'Avignon, qui dès lors l'accueillera régulièrement. Avec la création en 1976 de l'Atelier Théâtre et Musique (Atem), implanté à Bagnolet puis, à partir de 1991, au théâtre des Amandiers à Nanterre, Georges Aperghis renouvelle complètement sa pratique de compositeur, faisant appel à des musiciens aussi bien qu'à des comédiens. Ses spectacles sont inspirés du quotidien, de faits sociaux transposés dans un monde poétique souvent absurde et satirique, élaborés au fur et à mesure des répétitions. Tous les ingrédients vocaux, instrumentaux, gestuels et scéniques sont traités également et contribuent "en dehors d'un texte préexistant" à la dramaturgie des spectacles. Parallèlement, il n'abandonne pas l'écriture de musique de chambre et d'orchestre en composant un grand nombre de pièces pour instruments ou pour voix destinées à des interprètes qui lui sont proches. Ces

œuvres intègrent bien souvent des aspects théâtraux, parfois purement gestuels, qui confirment là encore son souci de la représentation. C'est dans l'opéra qu'il réalise la synthèse de ces deux pôles : le texte y est l'élément fédérateur et déterminant, la voix le principal vecteur de l'expression. Son septième ouvrage lyrique, *Tristes Tropiques*, a été créé à l'Opéra du Rhin en 1996. Il est actuellement en résidence au Conservatoire de Strasbourg. Georges Aperghis construit, avec une invention jamais tarie, une œuvre personnelle qui défie les classifications : sérieuse et empreinte d'humour, se référant à la tradition autant que libre des contraintes institutionnelles, il sait ouvrir des horizons inespérés de vitalité et d'aisance à ses interprètes et réconcilie habilement le sonore et le visuel.

Michaël Jarrell (Suisse, 1958)

* 1987, atelier de composition et création de Formes/Fragments I, commande de Royaumont, par Sing Circle et l'Ensemble Intercontemporain. 1990, création de Formes/Fragments II, commande de Royaumont, par les jeunes solistes et l'ensemble Contrechamps. 1995, professeur de composition lors de la Session Voix Nouvelles, création de Music for a While, commande de Royaumont et Ars Musica, par Klangforum. 2000, Assonances III par l'Ensemble Contrechamps.

Né à Genève en 1958, Michaël Jarrell étudie la composition dans la classe d'Eric Gaudibert au Conservatoire de Genève et lors de divers stages aux Etats-Unis (Tanglewood, 1979). Il complète sa formation à la Staatliche Hochschule für Musik de Freiburg im Breisgau, auprès de Klaus Huber. Depuis 1982, son œuvre a reçu de nombreux prix : Prix Acanthes (1983), Beethovenpreis de la Ville de Bonn (1986), prix Marescotti (1986), Gaudeamus et Henriette Renié (1988), Siemens-Förderungspreis (1990). Entre 1986 et 1988, il séjourne à la Cité des Arts à Paris et participe au stage d'informatique musicale de l'Ircam. Il est ensuite pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 1988/89, puis membre de l'Istituto Svizzero di Roma en 1989/90. D'octobre 1991 à juin 1993, il est compositeur résident à l'Orchestre de Lyon. Depuis 1993, il est professeur de composition à la Hochschule für Musik de Vienne. En 1995, il est professeur de la session de composition Voix Nouvelles à Royaumont. En 1996, il est accueilli comme "compositeur en résidence" au festival de Lucerne, puis est célébré lors du festival Musica Nova Helsinki, qui lui est dédié en mars 2000. En 2001, le festival de Salzbourg lui passe commande d'un concerto pour piano et orchestre intitulé *Abschied*. La même année, il est fait Chevalier dans l'Ordre National des Arts et des Lettres. En 2004, il est nommé professeur de composition au Conservatoire Supérieur de Genève. Il travaille actuellement à la composition d'un opéra d'après *La Vie de Galilée* de Brecht, commande du Grand Théâtre de Genève pour 2006.

Tiziano Manca (Italie, 1970)

* 2000, étudiant de la Session de composition Voix Nouvelles,

* collaborations antérieures avec Royaumont

création par le Nouvel Ensemble Moderne. 2002, participation au "Grand Atelier" avec le chorégraphe Pascal Monrouge. 2004, *In Principio*, spectacle chorégraphique avec Françoise Murcia.

Né à Squinzano (Italie), Tiziano Manca a fait des études de philosophie et suivi des cours de musique électronique et de composition au Conservatoire de Florence. Elève de Romano Pezzati et Salvatore Sciarrino, il termine ses études de composition en 1998, recevant comme prix une bourse d'études par la Fondation Federico del Vecchio. Il complète sa formation musicale en étudiant la direction d'orchestre auprès de Piero Bellugi. Dès 1996, il compose *En flottant*, pièce pour clarinette. Suivront *Deserto colore* (pour voix et piano, 1998), *Ondine* (pour orchestre de chambre, 1998), *Flatus Vocis* (pour flûte, 1999).

En 2000, il participe à la session de composition de Voix Nouvelles de la Fondation Royaumont durant laquelle il écrit *Deux épigrammes amoureuses et une intimation* (pour voix et ensemble, 2000) ; cette pièce sera diffusée une dizaine de fois à travers l'Europe (au Moulin d'Andé en Normandie, à Alicante, au Musée Chagall de Nice, au Théâtre Dunois de Paris, à l'Akademie für Tonkunst de Darmstadt...), notamment à travers le 2e Forum international des Jeunes compositeurs. Il est ensuite accueilli en résidence à l'Akiyoshidai International Art Village (Japon) en janvier 2001 à l'initiative de la Fondation Royaumont, puis à l'Akademie Schloss Solitude de Stuttgart en 2002. Il compose alors *Narcisse* (pour deux barytons, 2001-02), *Epigramma Muto* (pour clarinettes, percussions, violon, violoncelle, celesta, 2002), *Nel labirinto* (pour trompette, trombone, percussions, guitare, violoncelle, piano, 2003). Ses œuvres sont plus particulièrement jouées en Europe (Italie, Allemagne et France), mais aussi au Japon et au Canada.

En 2001-2002, il participe au Grand Atelier "création musicale et chorégraphique" à la Fondation Royaumont où il rencontre Françoise Murcia. Son approche du mouvement – musical et chorégraphique – son rapport au temps et à l'espace, favorisent leurs échanges. Ensemble, ils concevront *In Principio – au commencement*, une pièce présentée notamment lors de la Saison musicale de Royaumont 2004. Son opéra *la Gabbia* (livret de Alejandro Tantanian), a été joué par les Neue Vokalisten à Stuttgart en mars 2004 et à l'Opéra de Lille le 4 avril 2004.

Misato Mochizuki (Japon, 1969)

* 1994, étudiante de la Session de composition Voix Nouvelles, création d'un trio par l'Ensemble Contrechamps. 2000, création de *Voilages* par l'Instant Donné, commande du Conseil Général du Val d'Oise pour Royaumont, reprise au Conservatoire de Sarcelles.

Née à Tokyo en 1969, elle étudie l'harmonie, le piano et la composition à l'Université Nationale des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo, et y obtient en 1992 une Maîtrise de composition. Elle réside depuis à Paris. En 1994, elle suit la Session de Composition Voix Nouvelles à Royaumont, où elle revient régulièrement depuis, à l'occasion de créations et de commandes. En 1995, elle obtient un premier prix de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et entre en cycle de perfectionnement dans les classes de Paul Méfano et d'Emmanuel Nunes. Elle participe en

1996-97 au cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam, où elle travaille notamment avec Tristan Murail. Parmi les prix qu'elle a reçus, elle remporte en 1998 le *Stipendien Preis* au Ferienkurse de Darmstadt pour *Si bleu, si calme* ; en 1999 *La chambre claire* est sélectionnée à la Tribune Internationale des compositeurs à l'UNESCO ("œuvres recommandées") ; en 2000, le prix Akutagawa de la meilleure création symphonique japonaise pour *Camera lucida* ; en 2002, le prix du public au festival Ars Musica de Bruxelles pour *Chimera* ; en 2003, le prix d'Etat japonais et le prix Idemitsu pour les nouveaux talents artistiques ; et en 2005, le prix Otaka de la meilleure création symphonique au Japon pour *Cloud nine*. Ses œuvres sont jouées lors de festivals internationaux (Donauessingen, Witten, Eclat, Berlin Musik Biennale, Présences, Musica, Ars musica, Festival d'Automne...) par de nombreux ensembles et orchestres, tels que l'Orchestre Symphonique de SWR Baden-Baden, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Deutsche Sinfonieorchester de la SFB-Radio Berlin, NHK Symphony Orchestra, l'Ensemble Intercontemporain, l'Ensemble Modern, l'Ensemble Recherche, Klangforum Wien, Ictus Ensemble, Nieuw Ensemble, 2E2M, L'itinéraire. Ses œuvres sont publiées aux éditions Breitkopf & Härtel. Son premier disque portrait est sorti en septembre 2003 sur le label Kairos (Autriche), avec Klangforum Wien.

Farangis Nurulla-Khoja (Tadjikistan, 1972)

* 1998 et 1999, étudiante de la Session de composition Voix Nouvelles, créations par les Percussions de Strasbourg et l'Ensemble Ictus.

Farangis Nurulla-Khoja, compositrice tadjik, est imprégnée des cultures européennes et asiatiques. Elle puise aussi son inspiration dans le monde de la poésie ainsi que dans celui de la danse, qui, conjugués avec la musique, permettent et favorisent les voyages dans l'inconnu ainsi que la recherche des rythmes cachés et des nouvelles formes. Elle est diplômée de composition à l'Ecole de Musique et de Musicologie de Göteborg (Suède). Après ses études en Suède, elle a étudié la musicologie orientale à l'Institut des Arts à Douhanbe et a continué ses recherches au Pitt-Rivers Museum grâce à l'Université d'Oxford, avant de se rendre au Yémen pour prendre part au cours de musique classique arabe à l'Université de Sana'a. Elle a suivi la Session de Composition de Royaumont en 1998 sous la direction de Brian Ferneyhough, ainsi que différents stages avec les ensembles Ictus et Avanti (Belgique) tout comme avec le Nouvel Ensemble Moderne (Canada). Ses compositions ont été interprétées par Pierre-Yves Artaud et Piet Van Bockstal, ainsi que lors du Festival UNM d'Oslo et du Osaka Festival of Contemporary Music (Japon). Farangis Nurulla-Khoja a participé au programme de musique électro-accoustique de l'Ircam en 2001-2002. Auparavant, elle a reçu en 2000 le prix Abu Gazali à Paris récompensant sa pièce pour orchestre *Replica*. En 2004, sa composition *Pari Passu* a été interprétée par le Göteborg Symphony Orchestra. Elle est associée en 2005 au programme *Maqams et Création* de la Fondation Royaumont.

Télérama

1^{er} hebdomadaire culturel français

**Télérama, partenaire
de votre événement,
partenaire
de votre émotion**

Chaque semaine, retrouvez dans Télérama
la culture sous toutes ses formes : **télé, ciné, musiques,
livres, radio, danse, théâtre, expos...**

Enthousiaste ou râleur, passionné mais exigeant,
Télérama justifie ses choix et ses opinions pour
vous aider à vous faire votre propre avis.

**Nous ouvrons le débat, mais c'est à vous
qu'appartient le dernier mot.**

18H30 - HOMMAGE À FAUSTO ROMITELLI I

Les Percussions de Strasbourg, direction artistique : Jean-Paul Bernard

Jean-Paul Bernard
Claude Ferrier
Benoît Gaudette
Bernard Lesage
Keiko Nakamura
François Papirer

GÉRARD GRISEY
(1946-1998)

Tempus ex Machina (1979) - 27'

FAUSTO ROMITELLI
(1963-2004)

Chorus (2002) - 4'

PHILIPPE LEROUX
(1959)

Rheumics (création mondiale, nouvelle version) - 4'

FRANÇOIS PARIS
(1961)

Senza (2005, création mondiale) - 9'
Commande d'Etat pour les Percussions de Strasbourg

entracte

OSCAR BIANCHI
(1975)

Aqba, nel soffio tuo dolce (2005, création mondiale) - 14'
Commande des Percussions de Strasbourg dans la cadre de leur résidence artistique à Royaumont

MICHAËL LÉVINAS
(1949)

Transir (Hommage à Fausto Romitelli)
(2005, création mondiale) - 16'
Commande des Percussions de Strasbourg

GÉRARD GRISEY (Belfort, 1946-1998)

Tempus ex Machina (1979)

Dédicataire : Les Percussions de Strasbourg

Tempus Ex Machina est essentiellement une étude sur le temps. Les hauteurs des peaux, des bois et des métaux, schématisées à l'extrême et vite repérées par l'oreille, autorisent une concentration aiguë sur la structure temporelle. C'est une épure d'où la couleur est réduite au strict nécessaire : seule émerge la forme, et la moindre erreur est fatale.

Cette démarche abstraite me permet, j'ose espérer, d'échapper à l'ennui chronique qu'engendrent généralement les pièces qui ne retiennent de la percussion seule que la séduction immédiate des timbres. Ceux-ci, usés depuis plus de trente ans, ont besoin qu'on les prenne un peu au sérieux !

Comme dans la plupart des mes autres œuvres, le matériau est quasiment sublimé en un pur devenir sonore. Ainsi, les rythmes de la séquence initiale ne sont pas à prendre comme cellule, mais plutôt comme véhicule du temps : périodicité, accélération et décélération ne sont que trois pôles entre lesquels le discours oscille, se frayant un chemin entre le semblable et le différent, vers l'intérieur même du son.

Ce lent parcours de la macrophonie vers la microphonie détermine la forme de *Tempus Ex Machina*, véritable machine à dilater le temps, dont l'effet zoom nous laisse un peu percevoir le grain du son, puis la matière même.

Ainsi, les derniers sons perçus ne sont que les coups de la grosse caisse et du tambour de bois du début de la partition, mais dilatés à l'extrême, nous permettant d'appréhender l'inaudible : transitoires, partiels, battements... le corps même du son.

Après de nombreux méandres, nous sommes parvenus au but du voyage : l'autre côté du miroir.

Gérard Grisey

FAUSTO ROMITELLI (Italie, 1963-2004)

Chorus (2002)

L'idée pour cette pièce vient de l'informatique musicale, de mon travail sur la synthèse croisée, la convolution, l'hybridation des timbres, c'est-à-dire la transformation de deux timbres différents dans un seul timbre, nouveau. Les musiciens jouent des instruments métalliques (crotales, vibraphones, gongs...) et, en même temps, des instruments-jouets (harmonicas à bouche, kazoo, guitare pitch pipe...) pour créer, sans l'aide de traitements électroniques, des effets de réverbération, chorus, distorsion, filtrages, flanger, écho, sons additionnels et différentiels, etc. Au début de la pièce une phrase mélodique de quatre notes tirées de la pièce de Michaël Jarrell (et qui termine aussi celle de François-Bernard Mâche) devient, après deux simples inversions d'intervalle, l'"incipit" d'un chef-d'œuvre de la musique pop des années 70.

Fausto Romitelli

PHILIPPE LEROUX (France, 1959)

Rheumics (2002)
pour six percussions

Rheumics est une commande des Percussions de Strasbourg et du Festival Présences.

S'intégrant dans un projet commun à 12 compositeurs pour les 40 ans des Percussions de Strasbourg, l'œuvre se construit peu à peu à partir d'éléments tirés des pièces qui l'ont précédée, à savoir celles de Michaël Jarrell et François-Bernard Mâche pour les hauteurs et les rythmes, et celle de Fausto Romitelli pour les timbres. Elle utilise essentiellement des objets n'appartenant pas à la panoplie habituelle des instruments de percussion : kazoo, bouteilles, diapasons, harmonica, aiguilles à tricoter, pots de fleurs... Commencant par explorer cette matière sonore, elle la théâtralise progressivement jusqu'à faire basculer cet instrumentarium déjà peu ordinaire dans un délire bricoleur qui en repousse encore les limites. *Rheumics* est une réflexion sonore sur la percussion elle-même, où le verbe percuter ne représente plus à lui seul l'activité des musiciens, mais doit être enrichi par ceux de frotter, secouer, souffler, malaxer...

La pièce est bien évidemment dédiée aux Percussions de Strasbourg ainsi qu'à Michaël Jarrell, François-Bernard Mâche et Fausto Romitelli.

Philippe Leroux

FRANÇOIS PARIS (France, 1961)

Senza (2005)
pour six percussionnistes
commande d'Etat pour les Percussions de Strasbourg

Senza est la première œuvre que j'écris depuis 1990 au sujet de laquelle je ne me serai pas entretenu du projet, des enjeux esthétiques, poétiques et techniques avec Fausto Romitelli au moment de me lancer dans l'écriture.

Que dire à propos de la mort sinon qu'il faudrait l'avoir vécue pour avoir la légitimité d'en parler. Le reste n'est que commentaires, lamentations et fantasmes sur son propre devenir ; propos définitivement hors sujet ici.

Senza est donc un commencement sans être une fin : il s'agit de la première pierre d'un vaste projet entamé avec les Percussions de Strasbourg, la chorégraphe Michèle Noiret et la technologie du CIRM. Projet qui sera créé en 2007.

Senza est une petite forme autonome qui doit cependant à terme s'intégrer dans un univers beaucoup plus large d'une manière cohérente. Les éléments présents ici constituent donc les fondations sur lesquelles s'articuleront de futurs développements.

Senza veut être une œuvre d'essence harmonique sans nier pour autant les fondamentaux de la percussion, traditionnellement le rythme. Cette œuvre m'a permis de tenter de nouveaux développements quant à la problématique sur laquelle je travaille depuis de nombreuses années : l'anamorphose.

Senza est une pièce sans a priori quant à la manière d'imaginer un univers sonore d'une certaine densité (et non une "ambiance sonore") destiné à être conjugué avec l'univers d'un chorégraphe sans que la parole musicale prenne le dessus sur le propos chorégraphique et inversement. De ce point de vue, l'œuvre est donc naturellement susceptible d'adaptations pour répondre à l'exigence du dialogue entre les deux disciplines.

Senza n'est donc pas une œuvre sur la mort, mais plutôt sur l'absence. Ce n'est pas une œuvre close, mais une œuvre d'ouverture. Ce n'est pas une œuvre triste ou pleine de pathos, c'est une œuvre qui entend, pour paraphraser Bacon, *contribuer à chercher encore et encore désespérément l'optimisme*.

François Paris

OSCAR BIANCHI (Milan, 1975)

Aqba, nel soffio tuo dolce

(création mondiale)

Commande des Percussions de Strasbourg dans le cadre de leur résidence artistique à la Fondation Royaumont.

Un chanteur du Mozambique, avec qui je collaborais souvent en Italie, utilisait pendant ses improvisations une sorte de phonème, un son plein, rond et rythmiquement unique. *Aqba*, c'est ma perception littérale de ce phonème, dont la beauté m'a toujours intrigué.

Aqba, c'est la référence poétique qui s'inscrit dans toute l'œuvre : un son plastique qui bascule entre la profondeur du timbre (première section) et l'excitation du rythme (deuxième section). Une idée, un idéal de beauté qui passe par l'ancestral pour revenir au silence d'un souffle, *nel soffio tuo dolce*.

Écrire pour percussions signifie entrer dans l'univers des X, dans l'espace des inconnues, où l'alchimie du timbre dialogue constamment avec l'exubérance du rythme.

Dans cette dialectique, l'œuvre *Aqba, nel soffio tuo dolce* veut rendre hommage au premier silence, à la dimension intime dans l'expérience du son.

Oscar Bianchi

MICHAËL LÉVINAS (France 1949)

Transir (Hommage à Fausto Romitelli)

Commande des Percussions de Strasbourg

Cette pièce écrite en hommage à Fausto Romitelli développe ce que j'appelle l'altération et les polyphonies paradoxales.

1) De l'altération des échelles et du phénomène de Doppler dans *Transir*

Il s'agit d'échelles modales qui évoluent par altération progressive. Ce principe d'altération lente s'inspire du phénomène de Doppler. Il exprime l'essence même de la temporalité qui est à l'origine de la perception de la forme de *Transir* (par delà la référence ethno-musicologique, on peut entendre ce phénomène de l'altération des échelles chez Bartók, bien que la référence formelle, chez lui, reste la sonate).

2) Les polyphonies paradoxales

Dans *Transir*, les échelles sont ré-interprétées en multiplications d'intervalles disjoints (le mouvement conjoint de la tierce devenant une dixième etc.) créant des lignes polyphoniques "en diagonales contrastées". Ces polyphonies paradoxales qui développent une écriture amorcée, chez moi, dans mon quintette à cordes *Lettres enlacées II*, provoquent une perception paradoxale et psycho-acoustique des mouvements escarpés entre les registres. Cette polyphonie qui transgresse l'"étanchéité" traditionnelle des registres et des voix, constitue des "faisceaux giratoires" à la fois harmoniques et polyphoniques. J'ai commencé à construire cette écriture et à concevoir cette auto-genèse entre polyphonie et "harmonique" à partir de mes pièces plus strictement instrumentales : *Rebonds* (1992) et *Par delà* (1994).

Il y a dans cette conception de l'altération et de la polyphonie une "redistribution" des relations des paramètres entre eux et, pour moi, une ouverture de l'écriture du timbre vers de nouveaux imaginaires.

3) La transe et le processus

Mon hommage à Fausto Romitelli veut évoquer tous ces mois d'entretiens téléphoniques nocturnes, alors que j'écrivais l'ouverture des *Nègres* et travaillais les *Etudes* de Ligeti ainsi que *Le Clavier Bien Tempéré* en vue de mes enregistrements chez Universal. Nous évoquions ensemble, le sentiment de la "transe" mais aussi les impasses du processus spectral trop rigoureux ainsi que la limite des "échéances temporelles" de certaines études de Ligeti. "La fin de ces études est souvent décevante", disions-nous. "Mais quelle est la cause de ces désinences un peu tristes ?"

C'est dans ces échanges, loin des pressions institutionnelles, que j'ai trouvé une partie de mon énergie pour concevoir le "temps formel des échelles altérées" et l'entrelacement des lettres ainsi que le vertige paradoxal du timbre polyphonico-harmonique : une vraie ouverture de l'écriture. Si dans l'ouverture des *Nègres* la polyphonie est strictement homophonique sur le plan rythmique, dans *Transir*, la percussion des claviers permet d'introduire dans le processus d'altération des échelles la dé-synchronisation et un mimétisme étrange (dans cette dé-synchronisation) entre l'harmonique et l'inharmonique. Il s'agirait d'un mimétisme polyphonique entre le timbre tempéré et son double bruiteux. Encore une modalité de l'altération. Je pense sans cesse à ces dialogues nocturnes avec Fausto entre Sanarie, Paris, Milan, Gorizia.

La transe ? Quand je consulte mon dictionnaire pour voir l'origine des mots "transe" ou "transir", je lis qu'au XVIe siècle, transir signifiait aussi mourir.

Michaël Lévinas

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

Les Percussions de Strasbourg
(voir biographie page 8)

Oscar Bianchi (Italie, 1975)

* 2003, *étudiant de la Session de composition Voix Nouvelles, création d'Exégèse du souvenir par l'Ensemble SIC. 2004, commande-résidence des Percussions de Strasbourg dans le cadre de leur partenariat avec Royaumeont.*

Né à Milan, Oscar Bianchi étudie le piano dès l'âge de huit ans. A partir de dix-neuf ans, il étudie la composition au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan avec Adrina Guarneri, Sandro Gorli et Umberto Rotondi. Il étudie également la musique chorale et la direction d'orchestre avec Franco Monego ainsi que la musique électronique avec Ricardo Sinigallia : à Bologne, il étudie également la musique électronique avec Alvisé Vidolin. Sa formation se poursuit par le biais de plusieurs master-classes et résidences internationales (Atlantic Center for the Arts, Città di Castello, Darmstadt Ferienkurse, Fondation Royaumeont, Stockholm International Composition Course) où il rencontre Salvatore Sciarrino, Karlheinz Stockhausen, Brian Ferneyhough, Magnus Lindberg, Bent Sorensen et Tristan Murail. L'Ircam le choisit pour le cours de composition et de musique par ordinateur en 2003-2004. Sa musique a été interprétée en Italie (Rome Venise, Bologne, Vérone, Modène, Brescia) mais aussi à travers le monde (Cologne, Darmstadt, Lugano, Paris, Orlando, Stockholm) à l'occasion de festivals comme ASM/STV, CEMAT, Sonora, Biennale di Porto Ercole, Darmstadt Ferienkurse, Sulle ali del Novecento/Dèdalo ensemble, Nuova Consonanza, Musica e Realtà ou grâce à des institutions ou théâtres comme Atlantic Center for the Arts, Arena del Sole of Bologna, Giuseppe Verdi Conservatory de Milan, G.B. Martini Conservatory de Bologne, Arena di Verona Foundation, Kulturhuset de Stockholm, Società Veneziana dei Concerti, National Dance Academy de Rome, Université de Bologne. Par ailleurs, sa musique a été enregistrée par la Rai 3 Radio, RAI TV, Sveriges radio P2 (Suède), RTSI (Suisse et Italienne).

De son esthétique particulière émerge un intérêt à la fois pour la densité phonique et pour le lyrisme transfiguré, exprimé par la poésie du mouvement. La mobilité du son, charnière de sa recherche, est à la base d'un important processus de composition, alliant les techniques modernes aux lexiques extra-classiques.

Gérard Grisey (France, 1946 - 1998)

* 1991, *Talea par l'Itinéraire. 1997, écriture en résidence à Royaumeont des Wolf Lieder, avant-première de l'œuvre. 2000, Vortex Temporum, par l'ensemble Instant Donné, reprise au Conservatoire de Sarcelles.*

Né en 1946 à Belfort, ce compositeur français a tout

d'abord étudié au Conservatoire de Trossingen (Allemagne) puis à Paris avec Olivier Messiaen (Conservatoire), Henri Dutilleux (Ecole Normale Supérieure) et J.E Marie (Electro-acoustique). En 1972, il suit les cours de Karlheinz Stockhausen, György Ligeti et Iannis Xenakis à Darmstadt et est alors boursier de la Villa Medici à Rome jusqu'en 1974. Il reconnaît en Messiaen (pour la couleur), Stockhausen (pour la forme) et Ligeti (pour le temps) trois maîtres qui l'ont très directement motivé. Autour de nombreuses pièces instrumentales et pour orchestre, il s'est attaché à en réunir certaines au sein d'un vaste cycle terminé en 1985 (*Les espaces acoustiques*), concrétisation de l'ambition de son projet de compositeur. Ses réflexions théoriques l'ont conduit à récuser les notions de développement thématique, de gammes au profit de celles de processus et de spectre, adoptant à cet égard une attitude proche de Varèse ou Scelsi. Considéré comme un des plus intéressants compositeurs de sa génération pour ce que son œuvre apporte d'invention, il a été jusqu'à sa mort en 1998, professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris après avoir enseigné de 1982 à 1986 à l'Université de Berkeley.

Philippe Leroux (France, 1959)

* 1984, *atelier de composition. 1996, Continu(ons) par l'Ensemble L'itinéraire, et conférence dans le cadre du colloque "Tempéraments". 2002-2004, m'm commande pédagogique pour l'Orchestre des Jeunes de Montréal et l'Ensemble Orchestral Contemporain, dans le cadre du Partenariat avec le Domaine Forget, Québec, création à Montréal et Royaumeont. 2004, professeur de composition lors de la Session Voix Nouvelles, Voi(rex) par Court-Circuit.*

Philippe Leroux est né le 24 septembre 1959 à Boulogne sur Seine.

En 1978, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe d'Ivo Malec, Claude Ballif, Pierre Schaeffer et Guy Reibel où il obtient trois premiers prix.

Durant cette période, il étudie également avec Olivier Messiaen, Franco Donatoni, Betsy Jolas, Jean-Claude Eloy et Iannis Xenakis.

En 1993, il est nommé pensionnaire à la Villa Médicis où il séjourne jusqu'en octobre 1995.

Il est l'auteur d'une quarantaine d'œuvres, pour orchestre symphonique, acousmatiques, voix, pour dispositifs électroniques, et de musique de chambre. Celles-ci lui ont été commandées par : le Ministère français de la Culture, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, le Südwestfunk de Baden-Baden, l'INA-GRM, les Percussions de Strasbourg, l'Ensemble Intercontemporain, l'Ircam, l'Ensemble Ictus, le Festival Musica, l'ensemble BIT 20, ainsi que par d'autres institutions françaises et étrangères. Ses œuvres sont régulièrement jouées et diffusées en

* collaborations antérieures avec Royaumeont

France et à l'étranger : Festival de Donaueschingen, Festival Présences de Radio-France, Festival de Bath, Festival Agora, Festival Roma-Europa, Festival Nuove Synchronie de Milan, Festival Musica, Journées de l'ISCM de Stockholm, Festival de Barcelone, Festival Musiques en Scènes de Lyon, Festival Manca, Festival de Bergen, Festival Tempo de Berkeley, BBC Symphony Orchestra etc...

Il reçoit en 1994, le prix "Hervé Dugardin", en 1996 le prix de "la meilleure création musicale contemporaine de l'année" pour son œuvre (*d'Aller*), et en 2003 le prix SACEM des compositeurs.

Il a publié de nombreux articles sur la musique contemporaine et a donné de nombreuses conférences et cours de composition dans des lieux tels que la Grieg Académie à Bergen, l'Université de Columbia à New-York, l'Université de Berkeley en Californie, la Fondation Royaumont en 2004, l'Ircam, le Conservatoire Américain de Fontainebleau, les Conservatoires Nationaux supérieurs de Musique de Paris et de Lyon etc...

Son œuvre *Continuo(ns)* a fait l'objet d'un livre publié aux éditions de l'Harmattan.

Il enseigne actuellement la composition à l'Ircam dans le cadre du cursus d'informatique musicale.

Michaël Lévinas (France, 1949)

* 1988, participation au colloque "Voix Nouvelles / Sources lointaines". 1996, Rebonds par *L'itinéraire*. 2004, Voûtes par *les Percussions de Strasbourg*.

Né en 1949 à Paris, Michaël Lévinas a fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il y a eu pour maîtres notamment, Vlado Perlemuter, Yvonne Lefebure, Yvonne Loriod pour le piano, et en composition Olivier Messiaen. En 1974, Michaël Lévinas fonde avec d'autres compositeurs l'Ensemble L'itinéraire, avant d'être pensionnaire pendant deux ans à l'Académie de France à Rome, Villa Médicis. Très marquée par Ligeti et Stockhausen, sa personnalité de compositeur s'affirme dès la création du festival de Royan en 1972 avec *Arsis et Thésis*, puis avec *Appels* (festival de La Rochelle, 1974) et *Ouverture pour une fête étrange* (Rencontres Internationales de musique contemporaine à Metz en 1979). Se manifeste d'emblée dans son travail un intérêt pour le timbre, l'espace et une catégorie spécifique qu'il appelle "l'instrumental", sans cesse renouvelé dans ses virtualités par les techniques électroacoustiques puis électroniques et informatiques.

En tant qu'interprète, Michaël Lévinas a réalisé une discographie significative, notamment l'intégrale des sonates de Beethoven enregistrée chez Adès. Michaël Lévinas se consacre autant au répertoire classique ou romantique qu'à celui du XXe siècle. Son double profil - pianiste interprète et compositeur - lui confère une originalité parmi ses contemporains, définie dans les

orientations et les enjeux de son travail musical. Le parcours de compositeur de Michaël Lévinas s'identifie avec la création d'œuvres remarquées dans les plus grands festivals ; citons notamment *Ouverture pour une fête étrange*, *La conférence des oiseaux* (spectacle musical mis en scène par Michaël Lonsdale en 1985), *Préfixes* (commande de l'Ircam et de l'Ensemble Intercontemporain en 1991), *Par del* (commande du festival de Donaueschingen en 1994, créée par l'orchestre de la Südwestfunk sous la direction de Michaël Guielen), l'opéra *Gogol* (créé par le festival Musica de Strasbourg, l'Ircam et l'Opéra de Montpellier dans une mise en scène de Daniel Mesguich en 1996). Michaël Lévinas est professeur d'analyse au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris. Il est professeur de composition pendant la Session de Composition Voix Nouvelles 2005.

François Paris (France, 1961)

* 1996, conférence dans le cadre du colloque "Tempéraments". 2000, Lecture d'une vague par *l'Ensemble SIC*. 2004, Tic-tac Park par *l'ensemble Court-Circuit*.

Né à Valenciennes en 1961, François Paris a étudié la composition et l'orchestration. Au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il étudie avec Ivo Malec, Betsy Jolas et Gérard Grisey et il y obtient un premier prix de composition. Parallèlement, il a étudié la direction d'orchestre, il a par exemple dirigé ses œuvres à Radio-France et aux Rencontres Internationales de Darmstadt. En 1993, il reçoit le prix du Concours International de Composition de Besançon des mains de Luciano Berio. A la même époque, il reçoit une commande du comité de lecture de l'Ircam et il devient étudiant à la Villa Médicis de Rome (1993-1995). De retour en France, il obtient le Certificat d'Aptitude à l'enseignement de la musique et, en 1999, après avoir remporté le prix "Villa Médicis - Hors les murs" de l'Association Française d'Action Artistique, il s'établit aux Asturies (Espagne). Il remporte en 2001, le prix Claude Arrieu de la SACEM. En 2004, il reçoit le titre de professeur émérite de la Capital Normal University de Pékin. Il enseigne en France et à l'étranger. Après avoir été directeur de la musique et de la danse de la ville de Sarcelles pendant trois ans, il est actuellement directeur du Centre National de Création Musical (CIRM) et du Festival MANCA de Nice. De nombreuses institutions nationales et internationales lui ont déjà commandé des œuvres (Ircam, L'itinéraire, Radio-France, Nuova Arca, La Filature de Mulhouse, commandes d'État etc.) et il est fréquemment joué en France et à travers le monde. Ses œuvres sont publiées chez Ricordi et Billaudot.

Fausto Romitelli (Italie, 1963-2004)

* 1997, création de *Lost*, hommage à Jim Morrison par le Nouvel Ensemble Moderne, commande de Royaumont. 2003, professeur lors de la Session de composition Voix Nouvelles, création d'*An Index of Metals*, vidéo de Paolo Pachini et Leonardo Romoli, par Marian Husmann et l'Ensemble Ictus, commande de la Fondation Boucourechliev pour Royaumont.

"Au centre de mon activité de compositeur se trouve l'idée de considérer le son comme matière à forger. Grain, épaisseur, porosité, brillance, densité, élasticité sont les caractéristiques principales de ces sculptures de sons obtenues par la synthèse instrumentale, l'anamorphose et la transformation spectrale, une dérive constante vers des intensités insoutenables, la distorsion, les interférences, ainsi que l'usage du traitement électroacoustique. Loin des jolies académiques de la musique contemporaine, j'accorde une importance croissante aux sonorités souillées ; au timbre violent, d'origine métallique, caractéristique d'un certain rock et de la techno."

Né à Gorizia le 1^{er} février 1963, Fausto Romitelli a suivi les cours de composition du Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan puis les cours supérieurs de l'Académie Chigiana de Sienne et de la Scuola Civica de Milan. En 1991, il vient à Paris pour étudier les nouvelles technologies en suivant le cursus d'informatique musicale de l'Ircam, institution avec laquelle il collabore également en tant que compositeur en recherche de 1993 à 1995. Bien qu'il s'inspire beaucoup des principales expériences musicales européennes (Ligeti et Scelsi notamment), sa propre inspiration lui vient de la musique spectrale, en particulier celle d'Hugues Dufourt et Gérard Grisey, à qui il dédie la deuxième pièce de son cycle *Domeniche alla periferia dell'Impero* (1995-96, 2000).

EnTrance (1995-96) est sa première pièce vocale, d'après le *Livre des Morts* tibétain : un processus rituel hypnotique, la soprano qui chante alternativement en inspirant et en expirant jusqu'à ce que sa tête tourne par hyperventilation, montre déjà la volonté de sortir la musique de ses timbres traditionnels, et de proposer son écoute comme un moment de transe presque chamanique. Cette recherche d'une voix au-delà du "beau chant", voilée, distordue par l'ivresse, l'électronique et les références aux grandes voix du rock, se poursuivra en 1997 à l'occasion d'une commande de Royaumont en hommage à Jim Morrison, le chanteur des *Doors* (*Lost*).

Dans les années suivantes, Romitelli poursuit une recherche qui l'éloigne de plus en plus des académismes de l'avant-garde contemporaine, tant sur le plan de la forme, des timbres, de l'électroacoustique, que des sources d'inspiration. Le spectralisme de ses débuts est peu à peu remplacé par une pensée du timbre venue du rock des années 1970, puis de la techno. De sa formation traditionnelle, seule l'exigence d'une écriture maîtrisée demeure. Même si cette maîtrise vise à faire éprouver une désorientation de la perception. La trilogie *Professor Bad Trip* (1998-2000), fondée sur la lecture des travaux d'Henri Michaux écrits sous l'influence de drogues hallucinogènes, nous fait entendre des harmonies instrumentales comme perçues sous mescaline : saturées, distordues, tordues, liquéfiées. L'harmonie chez Romitelli est comme un visage dans les toiles de

Francis Bacon : une figure de facture presque classique se devine sous la torsion et la rature, et toute la force expressive vient de ce geste sacrilège qui déforme un ordre ancien, le violente mais le laisse lisible.

Après *Professor Bad Trip*, Romitelli continue cette recherche aux limites de la perception en projetant le timbre comme une lumière. Il veut aller au bout de cette hallucination qui rend le son visuel. *An Index of Metals* (commandé par la Fondation Boucourechliev à l'initiative de Royaumont en 2003) est une expérience de perception totale plongeant le spectateur dans une matière incandescente aussi bien lumineuse que sonore ; un flux magmatique de sons, de formes et de couleurs, sans autre narration que celle de l'hypnose, de la possession, de la transe. Rituel laïque à la manière des light shows des années soixante, de la rave party d'aujourd'hui, où l'espace, solidifié par le volume sonore et la saturation visuelle, semble se tordre en mille anamorphoses. Loin de solliciter uniquement nos capacités analytiques, *An Index of Metals* veut s'emparer de notre corps par cette surexposition sensorielle et onirique. Travaillant avec les vidéastes Paolo Pachini et Leonardo Romoli, l'écrivaine Kenka Lekovich, Fausto Romitelli voulait une "narration abstraite et violente, épurée de tous les artifices de l'opéra, un rite initiatique d'immersion, une transe lumino-sonore." Cette pièce, sa dernière grande œuvre, a été aussi son requiem. Et un requiem à cette matière sonore — voir la longue séquence terminale dans une centrifugeuse à ordures — qui malgré les salissures de l'amplification forcée resplendit comme une œuvre baroque : harmonie de passacaille, continuo clavier-guitare-basse, chant purcellien.

Trop malade pour pouvoir suivre les répétitions et assister à la création d'*An Index* en octobre 2003 à L'apostrophe de Cergy dans le cadre de *Voix Nouvelles*, Fausto Romitelli dut aussi interrompre l'enseignement de la composition qu'il menait à Royaumont. Il ne découvrira son œuvre qu'en mars 2004, à l'occasion de sa reprise à Lyon. Il meurt le 27 juin 2004 à l'âge de 41 ans. Depuis sa mort, les concerts de ses œuvres se sont multipliés. Chacun a conscience qu'avec Romitelli a disparu, au moment où il atteignait sa pleine maturité, le plus original des compositeurs de sa génération. Les deux concerts du 28 août et du 11 septembre 2005, la table-ronde et la présentation en avant-première du CD-DVD d'*An Index of Metals*, rappelleront quelle fut sa place. Outre sa musique, on y entendra des œuvres qui ont influé sur son écriture (*Tempus ex Machina* de Grisey), des "tombeaux" écrits à sa mémoire par ses plus proches amis (Lévinas, Paris) et par les jeunes compositeurs qu'il a marqués par son enseignement à Royaumont (Bianchi, Cendo, Bilodeau). Nos pensées vont à sa compagne Luisa Vinci, à ses parents et à ses sœurs, à tous ceux, ensembles et institutions qui ont cru en sa démarche et accompagné son parcours : L'itinéraire, Ictus, Les Percussions de Strasbourg ; nos remerciements à la Sacem, Arcadi, l'Apostrophe, la Fondation Boucourechliev, au Centre du Fresnoy qui ont permis à la Fondation Royaumont de commander et jouer ses œuvres depuis 1995.

Marc Texier
Directeur artistique Voix Nouvelles

**LA FONDATION ROYAUMONT EST MEMBRE DE
L'ASSOCIATION DES CENTRES CULTURELS DE RENCONTRE**

Un centre culturel de rencontre, c'est :

- un monument historique, sa réhabilitation, sa mise en valeur
- une activité de production intellectuelle et artistique
- une capacité d'accueil et de service

L'association regroupe aujourd'hui 39 Centres Culturels de Rencontre en Europe dont 16 centres en France.

Pour plus d'informations : T +33 (0)1 53 34 97 00 / F +33 (0)1 53 34 97 09
e-mail : info@accr-europe.org / <http://www.accr-europe.org/>

Allemagne

Landkunstleben, 15518 Buchholz
Schloss Bröllin, International Theatre Research Location , 17309 Fahrenwalde
Schloss Solitude, Akademie Schloss Solitude, 70197 Stuttgart

Belgique

Abbaye de la Paix-Dieu, Centre de perfectionnement aux métiers du Patrimoine, 4540 Amay
Grand-Hornu, Grand-Hornu Images, 7301 Hornu
Landcommanderij Alden Biesen, Centre Culturel de la Communauté Flamande de Belgique, 3740 Bilsen, Rijkshoven

Canada

Domaine Forget, Sainte-Irénée, Québec

Espagne

Monasterio Santa Maria La Real, 34800 Palencia

Finlande

Suomenlinna, The Governing Body Of Suomenlinna, 00190 Helsinki

France

Abbaye aux Dames, Centre de recherche et de pratique musicales, 17104 Saintes Cedex
Abbaye de Fontevraud, Centre Culturel de l'Ouest, 49590 Fontevraud-l'Abbaye
Abbaye d'Ardenne, Institut Mémoires de l'Edition Contemporaine, 14280 St-Germain-La-Blanche Herbe
Abbaye d'Ambronay, 01500 Ambronay
Abbaye de Royaumont, Fondation Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise
La Chartreuse, Centre National des Ecritures du Spectacle, 30404 Villeneuve les Avignon Cedex
Château du Grand-Jardin, Association du Grand-Jardin, 52300 Joinville-Sur-Marne
Château de La-Borie-En-Limousin, Centre Européen de Rencontre, 87110 Solignac
Corderie Royale, Centre International de la Mer , 17303 Rochefort sur Mer
Couvent de La Tourette, Centre Culurel de La Tourette, 69591 L'Arbresle Cedex
Domaine de Kerguehennec, Centre d'art contemporain, 56500 Bignan
Domaine de Fond St-Jacques, Centre des cultures et des arts de la Caraïbe, 97230 Ste Marie, Martinique
Moulin d'Andé, Centre des Ecritures Cinématographiques (Céci), 27430 Andé
Saline Royale d'Arc-et-Senans, Institut Claude-Nicolas Ledoux, 25610 Arc-et-Senans

Hongrie

Fehervarcsurgo Kastely, Fondation Joseph Karolyi, 75007 Paris
Petröfi u.2, H-8052 Fehervarcsurgo

Italie

L'hospitale, 42048 Rubiera (Reggio Emilia)

Pologne

Malopolski Instytut Kultury, 31-008 Krakow
Zamek Ujazdowski, Centrum Sztuki Wspolczesnej, 00461 Warszawa

Portugal

Casa de Mateus, Fundação Casa de Mateus, 5000 Vila Real
Centro Nacional de Cultura, 1200 Lisboa
Convento de Arrabida, Fundação Oriente, 1269-065 Lisboa
Palacio Fronteira, Fundação das casas de Fronteira e Alorna, 1500 Lisboa

LA FONDATION ROYAUMONT

La Fondation Royaumont (Goüin-Lang) pour le progrès des Sciences de l'Homme a été créée en 1964 par un couple de mécènes, Henry et Isabel Goüin.

Sa première mission est de conserver et mettre en valeur le monument historique qu'elle a reçu en dotation : de 1977 à 2004, près de 17,5 millions d'euros ont été consacrés à ses programmes d'investissements, dont 77% au cours des 10 dernières années. Fondée en 1228 par Saint Louis, classée en 1927, Royaumont est aujourd'hui l'abbaye cistercienne la mieux conservée d'Ile-de-France. L'abbaye de Royaumont est ouverte à la visite 365 jours par an.

La Fondation a choisi de redonner vie à ce patrimoine en le mettant au service d'un projet culturel, organisé en 3 pôles :

la musique, avec des départements centrés sur la musique vocale, la musique contemporaine, la musique médiévale, les musiques orales et improvisées, et la présence d'ensembles en résidence permanente, Il Seminario Musicale et les jeunes solistes, ou en résidence de projets, les Percussions de Strasbourg, l'ensemble Lucidarium et la Cappella Pratensis,
la danse contemporaine, avec le Centre de recherche et de composition chorégraphiques et La compagnie de Susan Buirge,
un pôle pluridisciplinaire, le grand atelier, invitant des créateurs de différentes disciplines à des expériences qui associent le mot, l'image, le geste et le son.

Le premier objectif de son projet est de soutenir et accompagner le travail des artistes professionnels. Les programmes de recherche et d'expérimentation, de formation et de création conçus à leur intention s'attachent en outre à redécouvrir et à réinterpréter le répertoire, à concevoir et à créer des œuvres nouvelles.

Il s'agit ensuite de multiplier les rencontres avec le public :

Les rendez-vous des *fenêtres sur cour(s)* et les concerts de la *Saison Musicale* permettent de présenter le travail accompli à Royaumont.

Les productions nées à l'abbaye et celles de ses ensembles en résidence circulent hors les murs, dans le Val d'Oise et en Ile-de-France aussi bien que dans le reste de la France et à l'étranger.

L'Abbaye aux enfants, les ateliers et stages de découverte, s'adressent à un nouveau public, jeunes, responsables éducatifs, populations défavorisées, invités à participer à des activités de pratique artistique.

Soucieuse de favoriser l'accès à son patrimoine et de rapprocher le monde de la culture et le monde de l'entreprise, Royaumont accueille également toute l'année des entreprises, associations, organisations internationales, collectivités publiques, ..., en séminaires résidentiels ou journées d'étude, pour des colloques ou des événements de prestige.

La Fondation Royaumont est soutenue par le Conseil général du Val d'Oise, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Ile-de-France, Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles, Direction des Affaires Internationales), la Région Ile-de-France et la Commission Européenne – Fonds structurels. Elle est membre de l'Association des Centres Culturels de Rencontre, de France Festival, ainsi que du réseau Zone Franche.

LES CONCERTS DE LA SAISON MUSICALE ONT ÉTÉ PRODUITS PAR LES DÉPARTEMENTS DE LA FONDATION ROYAUMONT :

Centre de la Voix, direction Vincent Guiot

Recherche et Interprétation des Musiques Médiévales, direction Anne-Françoise Le Guilliez

Voix Nouvelles, direction artistique Marc Texier, administration Vincent Guiot

Musiques Orales et Improvisées, direction Frédéric Deval

Centre de Recherche et de Composition chorégraphiques, direction artistique Susan Buirge, administration Carole Albanese

Unité scénique, direction Catherine Kollen

L'ASSOCIATION DES AMIS DE ROYAUMONT

aux côtés de la Fondation Royaumont

Etre Ami de Royaumont, c'est apporter des moyens supplémentaires à la Fondation pour qu'elle mène à bien ses projets culturels, c'est aussi renforcer le lien que Royaumont veut entretenir avec ses usagers et ses voisins, et contribuer à préserver l'indépendance de ce Centre culturel de rencontre.

A quoi sert votre cotisation ?

En 2005, les Amis de Royaumont décident d'apporter un soutien d'envergure à l'activité de la Fondation en intervenant sur deux projets mobilisateurs : l'aide à de jeunes artistes associés aux programmes qu'elle développe et le soutien à *L'abbaye aux enfants*, programme de sensibilisation artistique à destination de 900 jeunes enfants du Val d'Oise, âgés de 8 à 11 ans.

L'association entend ainsi poursuivre la découverte d'une nouvelle génération d'artistes, interprètes et créateurs, et contribuer à l'éveil artistique des enfants, dans le cadre scolaire autant que périscolaire.

L'association a pu à ce jour accorder, pour 2005, 9 bourses à des jeunes chanteurs, instrumentistes, compositeurs et danseurs dont voici les noms :

Nicolas Achten (20 ans, Belgique), baryton et luthiste - Karolina Herzig (25 ans, Pologne), claveciniste - Emmanuel Christien (22 ans, France), pianiste - Clémentine Margaine (22 ans, France), mezzo-soprano - Mathieu Abelli (25 ans, France), ténor - Sara Hershkowitz (25 ans, Etats-Unis), soprano - David Witzak (22 ans, France), baryton - Maxime Battistella (25 ans, France), baryton - Mauro Borgioni (25 ans, Italie), baryton.

L'association s'engage en 2005 pour ces deux projets à hauteur de 31 200 €. Mais elle souhaiterait encore pouvoir soutenir 5 jeunes talents supplémentaires et confirmer son engagement en faveur de l'abbaye aux enfants : elle a donc plus que jamais besoin de votre soutien ! *

* Grâce à la loi du 1er août 2003, vous bénéficiez de 60% de réduction d'impôts sur le montant de votre don - dans la limite de 20% de votre revenu imposable : n'hésitez plus à soutenir l'association !

Contacts

Sophie Ferreira
(particuliers)
tél. 01 30 35 59 85
fax. 01 30 35 58 04

Vanessa Gomez
(entreprises)
tél. 01 30 35 59 80
fax. 01 30 35 58 04

site : www.royaumont.com
direction@royaumont.com
Abbaye de Royaumont
95270 Asnières-sur-Oise

Si vous désirez adhérer, veuillez retourner ce bulletin complété à :

Association des amis de Royaumont, Fondation Royaumont - 95270 Asnières-sur-Oise

Nouveau !

Vous pouvez bénéficier, grâce à l'adhésion "duo" (adhésion valable pour toute inscription de deux personnes justifiant de la même adresse), d'une réduction de 25 % sur la seconde adhésion (valable uniquement pour les membres adhérents, de soutien et bienfaiteurs).

Je soussigné(e) :

1er adhérent

M. / Mme / Melle

Nom :

Prénom :

Adresse : N°..... Rue :

Code postal : Ville :

Tél. : e-mail :

2e adhérent

M. / Mme / Melle

Nom :

Prénom :

déclare :

adhérer renouveler mon adhésion

à l'association des amis de Royaumont pour 2005

	1er adhérent	2e adhérent
<input type="radio"/> Etudiant	12 €	
<input type="radio"/> Membre adhérent	25 €	19 €
<input type="radio"/> Membre de soutien	40 €	30 €
<input type="radio"/> Membre bienfaiteur	100 €	75 €
<input type="radio"/> Membre mécène individuel, à partir de	300 €	
<input type="radio"/> Association et organisme sans but lucratif	50 €	
<input type="radio"/> Entreprise	100 €	
<input type="radio"/> Membre mécène entreprise	1600 €	

Joindre un chèque bancaire à l'ordre des Amis de Royaumont.

Une carte d'adhérent ainsi qu'un reçu de la cotisation vous sera envoyé par retour.

Date : Signature

LES PROCHAINS CONCERTS

"ARCHITECTURE SONORE I"

samedi 3 septembre

15h30 : café débat :

La pensée de l'espace dans la musique

17h30 : Obrecht, l'Art Flamand à Florence

20h30 : Espace I

dimanche 4 septembre

15h30 : Musique courtoise italienne (XVe siècle)

17h30 : Projection II

"ARCHITECTURE SONORE II "

samedi 10 septembre

15h30 et 18h : Créations de la session de composition

21h : Susan Buige : Soli

dimanche 11 septembre

15h00 : café débat :

Jeunes compositeurs en quête de post-modernité ?

16h30 : Hommage à Fausto Romitelli II

POUR RESERVER

Par téléphone : 01 34 68 05 50

du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h

Télépaiement possible par carte bancaire. Attention, les places ne sont définitivement réservées qu'à la réception du règlement par chèque. Celui-ci doit être reçu au plus tard 4 jours après la date de réservation téléphonique.

Dans les Fnac : Cergy, Paris, 3615 Fnac

Par internet : www.fnac.fr - www.concertclassic.com

Attention : Pas de possibilités d'abonnement par internet, billets Fnac et Concertclassic à échanger au contrôle 1/2 heure avant le concert.

SE RESTAURER

Le bar-salon de thé situé dans l'abbaye propose une formule de restauration légère (sans réservation).

Certains jours de concert il est possible de dîner dans les salles de l'abbaye. Tarif : 30 €.

Les réservations pour les repas sont closes cinq jours avant la date du repas.

Réservation au 01 34 68 05 50

VISITE DE L'ABBAYE

Les billets de concert donnent droit à la visite de l'abbaye les jours de concerts.

Visites guidées le week end : samedi, 14h30, 15h30, 16h30, dimanche, 11h45, 14h30, 15h45, 17h

L'ABBAYE AUX ENFANTS

Danser au son du violoncelle, construire une abbaye, chanter en canon, s'initier à la calligraphie musicale, mesurer, tracer, bâtir... Voici quelques uns des ateliers de pratique artistique proposés aux jeunes de 8 à 11 ans, chaque samedi et dimanche de concert, à partir du 3 septembre. Les ateliers, d'une durée de 2h, sont encadrés par les professionnels qui collaborent régulièrement avec Royaumont.

LES PROCHAINS ATELIERS

3 septembre : Tailler la pierre

avec Michel Gest, *tailleur de pierre*

4 septembre : Construire une abbaye

avec Myriam Victor, *archéologue*

10 septembre : Les arpenteurs : orienter, mesurer, tracer, bâtir

avec Sylvie Berthomé et Thierry Lafont, *danseurs*

11 septembre : Percussions

avec Gérard Siracusa, *compositeur*

Sur réservation uniquement au 01 34 68 05 50

Avec le soutien de la Fondation d'Entreprise RATP pour la Citoyenneté et de la Caisse des Dépôts.



EXPOSITION

Exposition photographique de Gilles Abegg :

Scènes de rencontres / musiques croisées à Royaumont (1999/2005)

C'est une grande exposition originale qui investit le cloître de l'abbaye du 15 août au 31 octobre 2005. Elle retrace le travail accompli par le photographe Gilles Abegg de 1999 à 2005 avec le programme des *Musiques Orales et Improvisées* de Royaumont.

Entrée libre dans le cadre des concerts ou de la visite de l'abbaye.

LA LIBRAIRIE

Elle se situe à l'entrée du parc et propose plus de 5000 titres (livres, disques, carterie, objets). Elle est ouverte tous les jours de la semaine de 10h à 18h et les jours de concerts : le samedi de 10h à 21h et le dimanche de 10h à la fin du concert.

Devenez spécialiste Auto - Moto - Poids lourd dans l'École référence des Professionnels



MÉCANIQUE ELECTRICITÉ-ELECTRONIQUE / CARROSSERIE PEINTURE / VENTE-COMMERCE / GESTION-MANAGEMENT
28 Diplômes d'État et de la Profession - CAP, BEP, Mentions, CQP, Bac Pro, Bac Techno, BTS, BTS+1



L'ÉCOLE QUI APPREND L'ENTREPRISE

Véhicule conçu et réalisé par les
Professeurs et les Élèves du GARAC



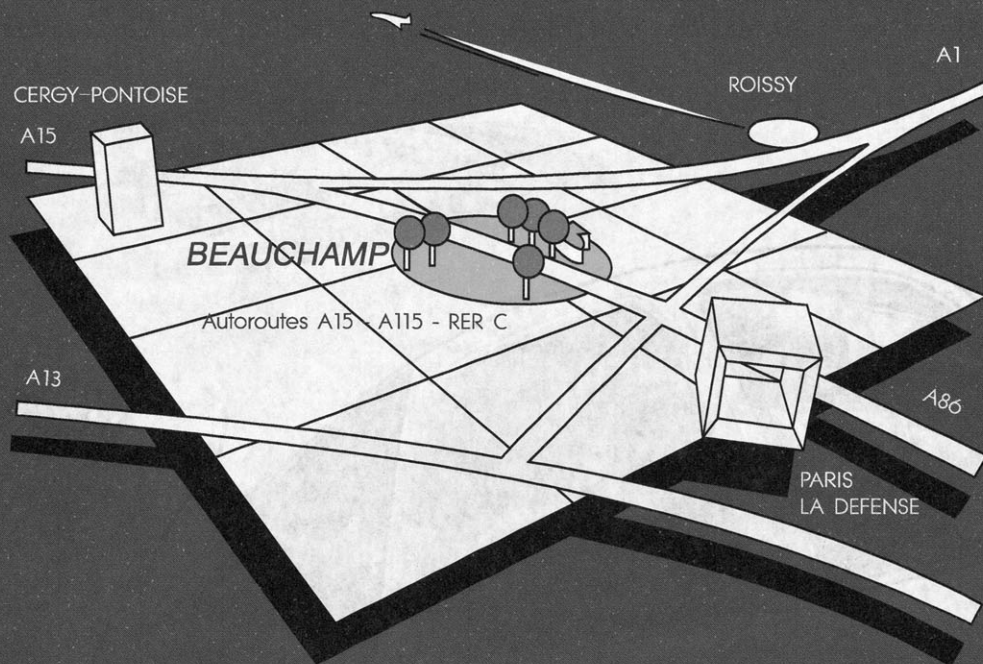
AVEC LE SOUTIEN
DU FONDS SOCIAL EUROPÉEN

ÉTABLISSEMENT PRIVÉ D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE : Lycée polyvalent sous contrat, Centre de Formation d'Apprentis,
3, boulevard Galliéni - BP.4 - 95102 Argenteuil Cedex - Tél.: 01 34 34 37 40 / 41 / 42 - Fax: 01 34 34 37 49 - www.garac.com

MEMBRE DU RÉSEAU
DES CFA PILOTES DE L'ANFA



BUREAUX EQUIPES de 100 à 250m²
LOCAUX D'ACTIVITE de 230 à 800m²
ENTREPOTS de 1500 à 5000m² (ht 8m)



En zone industrielle bien desservie
Ensemble convivial à taille humaine
Surveillance et maintenance sur place

INDIVISION POMMERET

200 à 218 Chaussée Jules César - 95250 Beauchamp
Tél. : 01 30 40 13 24 - Fax : 01 30 40 10 33
Email : agie@emilie.fr

E.LECLERC



**La SCAPNOR est la centrale d'achat E.LECLERC pour le nord de la région parisienne.
Les supermarchés et hypermarchés qui y adhèrent intègrent le réseau des centres E.LECLERC.**

Les Adhérents, c'est la force d'E.LECLERC, son originalité, sa cohérence.
Les responsables des centres E.LECLERC sont indépendants et propriétaires de leurs magasins.
Ils adhèrent à l'enseigne E.LECLERC comme on adhère à un mouvement, à un esprit, à une éthique.
Chefs d'entreprise à part entière, ils gèrent leur hypermarché ou leur supermarché avec le sentiment d'une mission à accomplir : mettre à la portée du plus grand nombre, au meilleur prix, l'ensemble des biens de consommation.



Consommer moins cher. C'est une idée fondamentale pour les centres E.LECLERC.
Consommer mieux relève aujourd'hui de la même exigence, doublée de l'indispensable dimension d'entreprise citoyenne, ouverte sur son environnement, et sans laquelle désormais l'enseigne ne peut durablement se développer.

Le Comité Henry Goüin, Un mécénat collectif pour Royaumont

Depuis sa création en 1992, le Comité Henry Goüin n'a eu de cesse d'accompagner la Fondation Royaumont dans la réalisation de ses projets les plus innovants. Associé depuis 2002 à la Saison musicale, ce club d'entreprises a véritablement à cœur de soutenir une programmation ouverte et un accès facilité pour tous les publics.

Véritable trait d'union entre le monde de l'entreprise et celui de la culture, il est une passerelle qui, à travers ses actions, aide à mieux faire comprendre les enjeux d'un soutien collectif à une institution culturelle ouverte à son environnement.

Le Comité Henry Goüin est un lieu de rencontre exemplaire entre la Fondation Royaumont et ses mécènes privés : par son soutien fidèle et toujours plus important, il en est devenu un partenaire incontournable qui défend les mêmes valeurs d'innovation, de dialogue, de partage d'expériences et d'ouverture.

Le Comité Henry Goüin réunit à ce jour les entreprises suivantes :

- › Abrégé
- › Aisin Europe S.A.
- › ALTIME
- › Augeron
- › Banque Scalbert Dupont
- › Caisse d'Épargne Ile-de-France Nord
- › Cars Lacroix
- › Etablissements Pommeret
- › Forclum
- › GARAC – Ecole Nationale des Professions de l'Automobile
- › Jean Rossi SA
- › Mouvement des Entreprises du Val d'Oise
- › SEETE - Groupe Lucien Barrière
- › SCAPNOR - Mouvement Leclerc
- › Vert Limousin

